

CONSIDÉRATIONS SUR LES SÉJOURS EN PSYCHIATRIE DU PÈRE KOMITAS

*Claudine Bellamy (France), Paul Guiraud Hospital in Villejuif
Dr. Michel Caire (France), Maison-Blanche Hospital, Paul Guiraud Hospital in Villejuif*

Soghomon Soghomonian, connu sous le nom de Komitas Vartabed, fut “placé” le 7 avril 1919 à la Maison spéciale de santé de Neuilly-sur-Marne, annexée à l’asile de Ville-Evrard¹ et transféré le 5 août 1922 à l’asile d’aliénés de Villejuif où il décède le 20 octobre 1935.

L’une des pièces conservées dans son dossier de Ville-Evrard comprend la copie d’un certificat daté de “Constantinople 13 mars 1919”.² L’auteur de ce certificat, dont le nom n’est pas précisé, ne peut être que l’un des médecins de l’Hôpital Notre-Dame de la Paix où le Père était précédemment hospitalisé, et cette date est très vraisemblablement celle de sa sortie de cet hôpital.

Cet hôpital, situé dans le quartier de Chichli [Şişli], est alors le principal établissement spécialisé de Constantinople. Il s’agit d’un hôpital français construit sur un terrain concédé par le gouvernement ottoman après la guerre de Crimée, auquel a été adjoint un asile d’aliénés. Tenu par les sœurs de Saint-Vincent de Paul qui en sont propriétaires, il a été réquisitionné le 18 novembre 1914 par l’armée turque, d’où le nom, impropre, sous lequel il est parfois désigné d’”hôpital turc de Chichli”. Les sœurs y resteront au service des malades durant toute la Grande Guerre.

Lors d’une visite effectuée en 1912 par un aliéniste français du nom de Lucien Libert, deux médecins grecs assuraient le service de Hôpital de la Paix: “l’un, le docteur Simon Apostolidès, médecin chef, a une renommée qui dépasse de beaucoup les milieux médicaux de Constantinople ; quant à son assistant, M. le docteur B. Conos, ce n’est pas un inconnu des psychiatres français, car il a publié dans l’Encéphale des travaux justement estimés. J’ai reçu auprès d’eux l’accueil le plus empressé.”³ Basile Conos ou Vasil Konos⁴, médecin

¹ Le pensionnat, annexé à l’asile d’aliénés de Ville-Evrard dans la commune de Neuilly-sur-Marne (alors dans le département de la Seine-et-Oise, aujourd’hui en Seine-Saint-Denis), est situé à une dizaine de kilomètres à l’Est de Paris. Cette “Maison spéciale de santé” a une direction commune avec l’asile.

² **Archives Hôpital Ville-Evrard.** Dossier médical. Certificat de Placement (copie non signée). «Constantinople 13 mars 1919 Interné pour la deuxième fois à l’Hôpital des Aliénés de la Paix de Chichli présente en ce moment-ci les symptômes de psychose maniaco-dépressive accompagnée de q.q. idées délirantes dégénératives (sans systématisation). Signé [blanc]».

³ **Lucien Libert.** Les aliénés en Orient. *L’Informateur des aliénistes*, 25 avril 1913, 4 ; pp. 129-136.

⁴ Né en 1880, diplômé de la faculté de médecine d’Athènes en 1904, *Vasil Konos* parlait turc, grec, français, allemand et un peu anglais. Il sera élu député au parlement turc en 1946 (article *Wikipedi*, consulté le 16 juillet 2016 https://tr.wikipedia.org/wiki/Vasil_Konos). Conos, qui a complété sa formation à Paris de 1905 à 1908, notamment dans le service du Professeur Raymond à la Salpêtrière, collabore à diverses revues médicales françaises spécialisées, la Revue Neurologique, l’Encéphale, et publie de nombreux articles dans la Gazette Médicale d’Orient dont deux en collaboration avec “le Dr Mazhar Osman bey”, dans le Bulletin de la Section Biologique du Syllogue Littéraire Grec de Constantinople et d’autres revues grecques, ainsi que dans l’Annuaire de l’Hôpital Or-Ahaim et les Bulletins de la Société de pathologie exotique. La plupart des articles traitent de sujets neurologiques à proprement-parler, d’autres de l’alcoolisme, des psychoses cannabiques, etc. Relevons aussi une “Lettre de Constantinople” parue dans le numéro du 4 août 1920 de La Presse Médicale, à propos de la Société impériale de Constantinople, fondée pendant la guerre de Crimée par les médecins militaires des armées alliées et les médecins du pays. De 1915 à 1918, Conos fait aux jeunes médecins et étudiants fréquentant l’Hôpital de La Paix une série de conférences en turc, grec et français sur les

grec, exerçait à l'Hôpital de la Paix depuis 1910 au moins. Durant les deux séjours du Père, Conos est l'assistant du successeur du docteur Apostolides, le docteur Mazhar Osman Uzman.⁵

Le docteur Conos avait rendu plusieurs visites au Vartabed avant son admission, sur la sollicitation du docteur Torkomian et sans résultat.

L'hôpital de La Paix, où un chalet confortable était réservé aux "malades payants"⁶, avait pu légitimement être préféré à l'hôpital national arménien de Yédi-Koulé, dont le docteur Libert constatait en 1912 "les conditions hygiéniques défectueuses, l'encombrement, la mauvaise alimentation...", préféré aussi à l'hôpital grec "des Poissons" et naturellement à l'asile public turc de Top-Tachi.⁷

Le Père effectue à Notre Dame de la Paix un premier séjour⁸ de "quelques mois" en 1916, suivi d'une rémission.⁹ Il est réhospitalisé en 1917, sans doute au début de l'année. On a dit qu'il y aurait bénéficié des soins non seulement des docteurs Uzman et Conos, mais aussi¹⁰ d'un de ses compatriotes, le docteur Vahram Torkomian¹¹ (tous deux font partie

maladies nerveuses et mentales, dont certaines seront publiées, en français, sous le titre de: Anatomie et Physiologie cliniques du Système nerveux central. Préface du Dr H. Claude. Istanbul, impr. Henri Zellich & fils, 1933 ; XVI-189-(3) p.

⁵ Né le 5 mai 1884 à Sofulu, décédé le 31 août 1951 à Istanbul, Mazhar Osman Uzman, éminent neuropsychiatre, est le fondateur du premier périodique turc de cette spécialité, "Emraz-i Akliye ve Asabiye Mûsamereleri". Le professeur Mazhar Osman, francophile et francophone, est élu membre de la Société Clinique de Médecine mentale en 1921 et de la Société médico-psychologique de Paris en 1931. Il participe à plusieurs Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des Pays de Langue française, en tant que délégué officiel de son pays.

⁶ *"Il est dans le jardin, à gauche de l'entrée derrière le pavillon du portier. Il comprend: une chambre pour deux infirmières, une chambre pour le malade, un petit salon, une salle de bains, un w.-c., un office, une entrée et un grand jardin"*. Lucien Libert, Les aliénés en Orient. *L'Informateur des aliénistes*, 25 avril 1913, 4 ; p. 132

⁷ A Constantinople, les malades mentaux pouvaient alors être admis à Chichli, mais aussi à l'asile public turc de Top-Tachi à Scutarî, ainsi que dans les établissements grec, israélite, arméniens, qui ont chacun une section qui leur est réservée: l'hôpital orthodoxe grec des Poissons ou hôpital Balıklı, l'hôpital juif Or-Ahayim pour les Juifs, l'hôpital Surp Agop pour les Arméniens catholiques, l'hôpital national arménien Surp Prgitch ou Sourp Prgitch ou Prguitch, c'est-à-dire Saint-Sauveur, dont le médecin aliéniste est le docteur Khachig Boghossian. Ce dernier sera arrêté le 24 avril et déporté avec Komitas et trois autres médecins, les docteurs Djelal, Khodjasarian et Torkomian dont nous parlerons. Boghossian fut exilé à Ayach, puis s'installa à Alep après la guerre.

⁸ **Archives Hôpital Ville-Evrard**. Dossier médical. Copie d'un certificat, n.s., "Constantinople 13 mars 1919 Interné pour la deuxième fois à l'Hôpital des Aliénés de la Paix de Chichli (...). Certificat du 7 avril 1919: "traité à deux reprises dans des établissements Turcs ou Russes".

⁹ Rémission pendant laquelle il s'installe chez son ami Harentz (voir infra), et de bonne qualité puisqu'il est en mesure de composer deux importants morceaux, 'Danses arméniennes' et 'Danses de Mouch' ["Antsink Neviryalk" et "Moushi Barih"].

¹⁰ "Two other psychiatrists were assigned to Komitas: his old compatriot Vahram Torkomian, and Dr. Konos, a Greek physician whose first name is not documented, but who was also a resident psychiatrist at a Greek hospital in Constantinople." Rita Soulahian-Kuyumjian. *Archeology of Madness: Komitas, Portrait of an Armenian Icon*. Princeton, Gomidas Institute, 2010 ; pp. 152-153.

¹¹ Né le 20 avril 1858 à Constantinople, mort le 11 août 1942 à Paris, le docteur Torkomian était non seulement spécialiste en matière de pathologie mentale, mais aussi un historien de la médecine. Parmi ses publications, citons: Les Anciens médecins arméniens diplômés des Universités d'Italie (1700-1840). 1903 ; 30 p. et plusieurs articles parus dans le Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine, en 1906 et 1912 sous le titre de "Ex-Voto médicaux de Constantinople" ; une "Liste des médecins arméniens diplômés de la Faculté de Paris de 1843 à 1921" présentée au Deuxième Congrès d'Histoire de la Médecine. Evreux, 1922 ; "Un manuscrit médical arménien" -en arménien-, *Bazmavep*, 1923, pp. 7-11, 39-43, 69-71 ; plusieurs articles dans la Revue des Études Arméniennes de 1924 à 1930 sur "les cimetières arméniens de Constantinople", «l'histoire de la médecine en Arméno-Cilicie», «l'histoire de la plante "Kousso"», "la princesse arménienne Zénobie". Il prononcera le 11 décembre 1921 un bel "Eloge au Docteur Amirdovlat (d'Amasia). A l'occasion du 425^{ème} anniversaire de son décès" à la réunion de l'Association des Médecins Arméniens de *Bolis*, connue sous le nom d'"Union des Médecins Arméniens de Constantinople" dont il était membre fondateur. Succédera à cette association l'Union des Médecins Arméniens de Paris dite U.M.A., fondée en octobre

des notables arméniens arrêtés le 24 avril 1915 et déportés à Tchanghai et purent rentrer à Istanbul le 11 mai). À l'hôpital de la Paix, Komitas aurait encore été visité par un médecin de l'hôpital arménien du nom de Djerakhian.¹²

Le Père est toujours hospitalisé à Chichli lorsque les premières troupes françaises entrent à Constantinople le 12 novembre 1918, suivies des troupes britanniques le lendemain. Les troupes alliées occuperont la ville jusque fin septembre 1923. L'Armistice de Moudros, le 30 octobre 1918, avait signé la capitulation de l'Empire Ottoman et mit fin à la Grande Guerre sur le front d'Orient. Cette nouvelle situation permit d'envisager le transfert du Vartabed dans un autre établissement: après deux ans d'internement à Notre-Dame de la Paix, devant l'absence d'amélioration, et parce qu'il s'avérait impossible de l'envoyer au monastère d'Etchmiadzin ou au couvent arménien de Jérusalem¹³, ses amis décidèrent de le faire soigner à Paris, où vivaient nombre de ses amis et exerçaient des spécialistes renommés.

A sa sortie de l'Hôpital de la Paix, qui sans doute eut lieu comme nous l'avons vu le 13 mars 1919, Komitas est confié à un certain Kevork Damlamayan et embarque pour la France.

En avril 1919, le docteur Lwoff, aliéniste proche des amis du Père Komitas, dira tenir d'eux qu'il "n'a pas protesté sur le bateau, n'a même pas montré de curiosité à l'occasion d'un voyage dont il ignorait le but. Très docile, paraissait agir comme un dément. S'est laissé conduire à Paris sans paraître y attacher la moindre importance".¹⁴

Ce que confirme Komitas lui-même: "on l'a mené à Constantinople dans un Asile en lui faisant croire qu'il allait dans un Institut Scientifique (...) on l'a mené en France, dans une Maison de Santé, sans lui donner aucune explication".¹⁵

Cependant, plusieurs auteurs affirment qu'il aurait été conduit à Paris "par tromperie" sur les instructions du Comité, en lui faisant croire qu'il devait participer à un congrès de l'Association Internationale de Musique.¹⁶

1919 par des rescapés, sous la direction du Dr Cololian dont nous reparlerons ; l'un de ses deux derniers présidents fut le Dr Agadjanian. À Constantinople, Vahram Torkomian était président de deux organisations scientifiques et médicales importantes, l'École supérieure de médecine ottomane et la Société impériale de médecine ottomane ; il dut s'exiler à Paris, où il joua avec Archag Tchobanian un rôle important au sein de la *Colonie arménienne*. Torkomian a publié ses *Mémoires d'un médecin stambouliote 1860-1890*, dont le titre original est *Antsouge mortsoug*, traduites par Simone Denis-Torkomian et édité par R. Kévorkian au Centre d'histoire arménienne contemporaine T. VI, 2007.

¹² Selon Fauve-Hovhannessian, qui n'indique pas sa source, le docteur Djerakhian, "*spécialiste des maladies mentales à l'hôpital arménien*" visite Komitas avec Torkomian -qui n'entre pas dans la chambre-, Muzhar Osman et "*le médecin de l'hôpital grec*" ou "*le médecin grec*", c'est-à-dire Conos. Notons que les deux médecins de l'hôpital national arménien sont le docteur Boghossian et son assistant le docteur Der Mikaelian, et à l'hôpital arménien catholique, les docteurs Karinfilian, aliéniste et Findjandjian. **Louise Hovhannessian** ép. Fauve, *Le R. P. Komitas. Moine et musicien arménien (1869-1935). Essai psychobiographique*. Mémoire de Psychiatrie. Paris V, Faculté de médecine Cochin Port-Royal, 1991 ; p.38.

¹³ **Soulahian Kuyumjian**, 2010 ; p.164

¹⁴ **Archives Hôpital Ville-Evrard**. Dossier médical. Dr Ducosté, note du 15.4.19

¹⁵ **Archives Hôpital Ville-Evrard**. Dossier médical. Dr Ducosté, note du 11.9.19

¹⁶ **Soulahian Kuyumjian**, 2010 ; p.164. On a dit qu'Harentz a non seulement conduit le Père "au port de Constantinople", mais qu'il a accompagné Komitas à Paris "avec un infirmier" sur le paquebot roumain: voir Fauve-Hovhannessian, 1991, p.41 et 68, en référence à Garo Ouchaghlian, ami et témoin des années 1916-1919 qui lui rendra visite à l'asile de Villejuif avec le "Père Thomas, curé à Paris", à une date indéterminée: "G. Ouchaghlian [sic], "Inchbess pelav medz varbede" [sic]. Aradzani n°1, Paris".

L'admission à la Maison spéciale de santé de Ville Evrard

Le 7 avril 1919, le Vartabed est conduit à la Maison spéciale de santé de Neuilly-sur-Marne¹⁷, à une dizaine de kilomètres de Paris.

On peut supposer qu'une place lui avait été réservée, peut-être par l'entremise du docteur Salomon Lwoff, alors médecin chef de l'asile voisin de Maison-Blanche, qui tient un rôle de premier plan dans les premières années de son séjour en France¹⁸, peut-être aussi par celle du docteur Paul Cololian, dont nous reparlerons, et qui a établi le certificat de placement.

En France, la loi du 30 juin 1838 'sur les aliénés' alors en vigueur prévoyait deux modalités de "placement" dans les établissements spécialisés: le "Placement d'Office", décidé par l'autorité préfectorale en cas de dangerosité, et le "Placement Volontaire", à la demande d'une personne de l'entourage du malade et dont la nécessité devait être attestée par un certificat médical. C'est cette deuxième modalité qui est appliquée.

Le certificat établi à Constantinople le 13 mars ne pouvait être pris en compte, la loi imposant qu'il soit de moins de quinze jours. Un autre certificat est donc établi le 6 avril par un "ancien Interne des Asiles de la Seine", le docteur Paul Cololian¹⁹, dont la compétence en la matière est incontestable.²⁰ Il jouera un rôle majeur tout au long du parcours psychiatrique du Père Komitas, son nom apparaissant dans le dossier médical à de nombreuses reprises de 1919 à 1933.

Notons que l'on ne sait rien des conditions dans lesquelles l'examen fut pratiqué par Cololian, ni le lieu.

Ce n'est que le lendemain 7 avril que le Révérend Père fut conduit à Neuilly-sur-Marne, où fut rédigée la demande de "Placement Volontaire", au sens de la Loi du 30 juin

¹⁷ Au lieu d'une admission à la Maison de santé, avait-il été envisagé que le Père soit accueilli au presbytère de l'Église arménienne de la rue Jean-Goujon, comme on peut lire dans l'ouvrage de **Souhahian Kuyumjian**, 2010 : 175-176 ? Ce seraient les conclusions de l'examen du docteur Cololian qui aurait conduit à le faire entrer à Ville-Evrard.

¹⁸ Salomon Lwoff 1859-1939, originaire de Russie, russophone et germanophone, comme Komitas.

Au début du séjour de Komitas à la Maison de Santé, Lwoff lui rend de nombreuses visites [Dossier médical Ville-Evrard: "15.4.1919 Fréquemment visité par le Dr Lwoff ces jours derniers"]. Il participe à la consultation du 9 septembre à l'Église arménienne. En janvier 1920, Lwoff mute de l'asile de Maison-Blanche à l'asile de Villejuif, mais continue de veiller au sort du Vartabed: en mars 1922, il effectue une intervention personnelle auprès de la Commission de Surveillance pour appeler l'attention de l'Administrateur judiciaire sur l'avantage que l'on pourrait tirer de la publication de ses œuvres musicales. Et c'est comme médecin en chef de Villejuif qu'il obtient de la Préfecture le maintien du Père dans le département et donne un accord particulier pour son transfertement de la Maison de Santé dans son nouveau service [lettre ms avec en-tête "Asile de Villejuif (Seine)", 6 juillet 1922]

¹⁹ Paul Cololian apparaît à de nombreuses reprises dans les dossiers, parfois sous un autre prénom: "Siglos", "Seglos", "O. Cololian". Fils de Mardiros Cololian, avocat à Bolis, Paul fait ses études au collège Berbérien et quitte l'Empire ottoman pour Paris le 9 septembre 1889 où il fait "sa" médecine sous le prénom de Maksoud Boghos [Fichiers de Pierre Moulinier, Base biographique BIUM (Paris), 2013. Cololian, né le 12 décembre 1869 "à Ortakoruy (Turquie)" [sic, pour Ortaköy]. Baccalauréat et inscriptions à la FMP: équivalence des baccalauréats en 1889, 16 inscriptions 1889-1893. Durée des études à Paris: 4 ans. Externe 1892-1894. Père avocat à Constantinople. Correspondant: docteur Mihran Kembadjian, 7 rue des Petits Carreaux].

²⁰ Cololian est externe des hôpitaux de Paris puis interne en médecine des Asiles d'Aliénés du Département de la Seine, à l'asile de Villejuif en 1896, au Bureau d'admission de Sainte-Anne puis à l'Infirmerie spéciale de la Préfecture de Police. Sa formation spécialisée de haut niveau ne le conduira pourtant pas à choisir la voie du concours de médecin des asiles. Mais s'il s'installe en ville, il conservera un particulier intérêt pour la pathologie mentale comme en témoignent ses nombreuses publications dans ce domaine. Cololian est aujourd'hui moins connu pour son œuvre médicale que pour son engagement au sein de la communauté: co-fondateur de l'Union des Médecins Arméniens, il est aussi fondateur de la Croix-Rouge Arménienne de Paris, et comme nous le verrons, jouera un grand rôle dans le Comité des Amis du Père Komitas.

1838. C'est Kevork Damlamayan, cet "étudiant agricole" qui a accompagné Komitas de Constantinople à Paris qui, agissant au titre d' "ami", rédige le 7 avril cette demande.²¹

Ni Cololian, ni ce "petit groupe d'amis" dont on signale la présence²² à Ville-Evrard ce jour-là n'apparaissent dans le dossier. Le rôle tenu par les proches de Komitas dans la décision de le "placer" est pourtant certaine, comme en témoigne notamment un rapport en 1922 de l'administrateur des biens de la Commission de Surveillance faisant mention de ce que le docteur Lwoff lui a dit au sujet du Père: ce dernier «a été placé par une amie, Mlle B..., artiste lyrique».²³

Notons que l'article 14 de la loi de 1838 prévoyait que le Placement Volontaire pouvait prendre fin par une sortie, décidée par le médecin, ordonnée par le préfet ou par le Tribunal de Grande Instance, ou encore sur requête de l'entourage de la personne placée. En l'absence de famille, la sortie du Vartabed pouvait ainsi être requise par "la personne qui (a) signé la demande d'admission" ou par un "curateur". Cependant, la levée de la mesure initiée à Neuilly-sur-Marne ne sera jamais sollicitée, et les projets de sortie n'aboutiront pas.

Le dossier médical contient de précieux renseignements recueillis le jour de l'admission par un médecin, probablement le docteur Ducosté, auprès "d'un ami qui l'a accompagné de Constantinople ici", qui est sans doute Damlamayan.²⁴ Si l'on en croit les informations transcrites par le médecin²⁵, le Père Komitas avait présenté des "accès antérieurs" en 1898 et en 1909 "en Russie", en 1916 "pendant quelques mois" suivi d'une rémission d'un an, avant l'accès actuel qui a débuté en 1917.²⁶

²¹ **Archives Hôpital Ville-Evrard.** "Registre de placement" de la "Maison de Santé – Hommes", n° d'inscription 46273 (Transcription). "*Demande de placement volontaire. Je, soussigné: K. Damlamagan (sic) demeurant à: Paris département d Seine âgé de: 29 ans, profession: Etudiant agricole Déclare en ma qualité de: Ami que mon intention est de placer dans l'asile: de Ville Evrard et prie en conséquence M. le Directeur dudit établissement d'y recevoir pour l'y faire traiter de l'aliénation mentale dont il est atteint: Gomidas âgé de: 50 demeurant à: Constantinople département de la Seine [sic], profession d: Prêtre Arménien. Fait à: Ville Evrard 7 Avril 1919. Signé: Damlamagan*" [sic, pour Kevork ou Gevorg Damlamayan. La "copie conforme" de la demande, reproduite in Soulahian Kuyumjian, 2010, p.171, porte en signature: "Kévok Kamlamayan"].

²² Selon **Soulahian Kuyumjian**, 2010 ; p.176, "*The following day [du 6 avril], Cololian, Kevork Kamlamayan (the student who had escorted Komitas on the voyage from Constantinople), and a small group of Komitas's friends brought him to le Maison Spéciale de Santé de Ville-Evrard.*"

²³ Procès Verbaux de la Commission de Surveillance, 13 mars 1922. Il s'agit de Marguerite Babaïan.

²⁴ Il ne peut s'agir d'Archag Tchobanian, dont l'ultime séjour à Constantinople date de 1908 [E. Khayadjian, p.157-158]. Mais s'il n'a pas "amené" ou "accompagné" le Père en France, comme on le lit parfois, il l'y a fait venir. Il a lui-même évoqué le rôle qu'il joua dans la venue du R.P. en France: "*On l'a envoyé à Paris après la guerre: nous l'avons placé à l'hospice de Ville-Evrard, ensuite à l'asile de Villejuif, où l'on n'a pu le guérir de son délire chronique.*" [Discours au Festival de poésie et de musique arméniennes. Paris, 1945, p.31, cité par **Edmond Khayadjian**, *Archag Tchobanian et le Mouvement Arménophile en France*. Marseille, CNDP, 1986 ; p.145].

²⁵ **Archives Hôpital Ville-Evrard.** Dossier médical. Notes manuscrites n.s. "M. Gomidas. Renseignements d'un ami qui l'a accompagné de Constantinople ici. 7.4.19"

²⁶ Selon l'article *Komitas' illness: myths and reality*, il n'est pas possible qu'il ait été traité à plusieurs reprises dans des hôpitaux en Turquie et en Russie, depuis 1898, puisqu'il étudiait en Allemagne à cette époque-là, comme le prouvent ses lettres de Berlin. De fait, il est de 1896 à 1899 à Berlin, au Conservatoire du professeur Richard Schmidt, et à l'Université Friedrich Wilhelm (voir **Komitas Vardapet**. *Letters*, (edited by Gourgen Gasparian), Yerevan, "Sargis Khachents", 2009 ; pp.30-60).

Fin 1907, le Vartabed a perdu son protecteur et père spirituel, le catholico Khrimian Haïrig, et dira "avoir perdu la tête" durant trois semaines après l'enterrement [Letters, p.385, lettre du 27 novembre 1907. Tous nos remerciements à Anaïde Ter Minassian de nous l'avoir signalé].

Les informations communiquées par cet "ami" du R.P. en avril 1919 sont incontestablement imprécises, puisqu'il n'est pas possible que, après un épisode de "quelques mois" en 1916 et qu'il soit "resté bien portant un an", le début

Le médecin relève par ailleurs que le Père est “très estimé de la nation arménienne. A recueilli les chants populaires arméniens et les a édités (élève du Conservatoire de Musique de Berlin). A composé aussi des chants religieux”, et qu’il a été “Conseiller des Arméniens aux heures graves des persécutions”.

La seule mention dans les dossiers médicaux d’un lien entre les troubles mentaux et le drame de 1915 se trouve dans une lettre d’Asdvadsatur Harentz, alors Président du *Comité des Amis du R.P. Komitas*, à M. Paul Fleurot, en juillet 1933: le Président du *Comité des Amis du R.P. Komitas* relève que celui-ci est “atteint de l’aliénation depuis les déportations turcs de 1915.”

Le Vartabed a été déporté en avril 1915 à Tchankiri [Çankırı], des manifestations pathologiques ont été relevées par des témoins lors de la déportation, et les troubles présentés ensuite à partir de 1916 ont un incontestable caractère de gravité. Que, dans le dossier dont nous avons connaissance, aucun autre de ses contemporains, médecins, amis et autres proches ne fasse état de ce qui semble aujourd’hui une évidence, ne permet pas de réfuter le rôle de traumatisme pathogène que jouèrent la catastrophe humaine et ethnoculturelle de 1915, la déportation et les mauvais traitements que subit personnellement le Vartabed.

La consultation à l’Église arménienne²⁷

Le 9 septembre 1919, soit cinq mois après son arrivée en France, le Père Komitas se rend rue Jean Goujon, au siège de l’Église nationale arménienne en “consultation” sans doute pour recueillir l’avis et obtenir la caution de son Primat, le Très Révérend Père Vramchabouh Kibarian d’Archougouts.²⁸

Cette visite a lieu en présence du Père Kibarian, du docteur Lwoff, de Mademoiselle Babaïan et d’un certain “Mr Kévork”, dont on peut supposer qu’il s’agit du demandeur du placement.

L’archimandrite, nommé à Paris le 5 décembre 1899, tenait alors un rôle important vis-à-vis de ses compatriotes, reconnu par l’État: il avait été investi en novembre 1914 par le Ministre des Affaires étrangères du pouvoir d’attribuer un certificat de nationalité aux

de son “accès actuel” puisse se situer au “commencement de 1917”. On supposera que la durée de la période de rémission fut inférieure à “un an”.

²⁷ **Archives Hôpital Ville-Evrard.** Dossier médical: “Mr Kévork 31 Bd St Michel Père Kibarian Eglise Arménienne 15 Rue Jean Goujon Paris 8 Mlle Babaïan Consultation le 9-9-19 avec le Dr Lwoff à l’Église Arménienne à Paris. On décide que le Père Gomidas restera à la Maison de Santé”. Bien qu’elle ne soit pas explicitement signalée dans cette note, la présence du Vartabed rue Jean Goujon est fort probable. Durant ses seize années d’internement, il pourrait s’agir de la seule occasion où le Père Komitas a bénéficié d’une sortie de l’hôpital, même s’il n’est pas impossible qu’il y ait eu d’autres sorties: Shamiram Sévag, fille du poète Roupen Sévag assassiné en août 1915 et filleule de Komitas, a évoqué le souvenir d’une rencontre rue Jean Goujon, un dimanche “au milieu des années vingt” [Alain Kébadjian, Komitas, la voix du peuple arménien, *Parev Côte d’Azur*, n°18, juin 2003 ; p.30, note 4]; On “nous présenta à lui en expliquant qu’il nous étions, la veuve et les enfants de Roupen Sévag. Son visage s’éclaira un instant, pas un son ne sortit de sa bouche, mais les larmes commencèrent à couler le long de son visage.” [Parev, 2^e trimestre 2000 ; 12-13]

²⁸ Le Très Révérend Père Vramchabouh 1855-1940 avait eu l’occasion de rencontrer Komitas à plusieurs reprises: lors de son séjour en 1906-1907 où celui-ci avait logé rue Jean Goujon, en juin 1914 lorsque le Père avait dirigé les chants liturgiques lors d’un office à Saint Jean-Baptiste avec Arménag Chah-Mouradian et Marguerite Babayan [Kégham Torossian, *L’Église Apostolique Arménienne et l’Église-Cathédrale de Paris Saint Jean-Baptiste*. Paris, Association Culturelle de l’Église Apostolique Arménienne de Paris et de la région Parisienne, 1994 p.37]; ils figurent tous quatre sur une photographie prise alors, en compagnie de Mgr Papkèn Gulesserian [La revue musicale, Paris 1914, X, juillet-août 1914, p. 24].

Arméniens sujets ottomans, valant autorisation de séjour en France. Le Très Révérend Père connaissait Komitas pour l'avoir rencontré à plusieurs reprises, en 1906-1907 et en 1914 et continuera de veiller sur le sort du malheureux Komitas, puisque, comme nous le verrons, il présidera le *Comité des Amis du R.P. Komitas*.

Le séjour à la Maison Spéciale de Santé de Neuilly-sur-Marne (pensionnat de Ville-Evrard) (7 avril 1919 - 5 août 1922).

L'asile de Ville-Evrard a ouvert ses portes le 29 janvier 1868 et s'est doté en 1875 d'une Maison de Santé pour accueillir des malades payants, issus d'une population aisée, dirigés habituellement vers des institutions privées.

Le Père entre au pensionnat dans le bouleversement de l'après-guerre. En 1919 l'asile de Ville-Evrard est en difficulté. L'établissement a perdu des bénéficiaires en raison du nombre décroissant de malades dû à des ordres d'évacuation. Les bâtiments, mis à mal par des réquisitions de l'autorité militaire, manquent d'entretien. Le personnel est insuffisant et l'entrée en application de la journée de travail de 8h pour les infirmiers désorganise un peu plus le fonctionnement de l'institution. Au milieu de ce désordre, la Maison de Santé fait figure d'exception. La commission de surveillance, lors de son passage au Pensionnat le 17 juillet 1920, note "le nombre d'entrées constant, l'état d'entretien excellent et l'état sanitaire très bon.". On n'y déplore aucune victime de l'épidémie de grippe de 1918 qui causa ailleurs de nombreux décès parmi les malades et le personnel. Elle est qualifiée "d'établissement modèle. Les soins y sont éclairés et empressés, les familles très enjouées".²⁹

La Maison de Santé offre trois niveaux d'accueil des malades en fonction de la qualité des prestations hôtelières: en dortoir pour la 2ème et 3ème classe, pour la première en chambre individuelle, dans de petits pavillons entourés de jardin de part et d'autre du château. Les pensionnaires disposent d'une salle de billard, d'une bibliothèque mais également d'infirmiers particuliers, s'ils le souhaitent, rémunérés par les familles. Le Pensionnat fonctionne avec son propre budget et bénéficie d'une administration distincte à l'intérieur de l'asile. Les aliénés et les pensionnaires, séparés par le jardin potager et la ferme, ne se côtoient pas.

Le Vartabed est accueilli en première classe au premier pavillon. Il dispose à l'étage d'une chambre très confortable avec vue sur jardin, équipée d'une salle de bain. Il utilise son propre linge, soigneusement entretenu et rangé à la garde-robe. Il prend ses repas dans sa chambre ou dans la salle commune. Outre un plat de viande et de légumes midi et soir, le règlement de 1913 stipule que le régime alimentaire des pensionnaires de première classe est agrémenté de chocolat le matin, d'entremets et de pâtisseries pour les autres repas. La courbe de poids du Père Komitas démontre qu'il gagne 7kg durant son placement, passant de 57 kg à 64 kg à son arrivée à Villejuif. D'après les rapports journaliers des surveillants conservés jusqu'au 7 avril 1920, les journées du Père sont émaillées de promenade dans le couloir ou le jardin et de repos sur sa chaise longue sur laquelle il dort tout habillé.

Des deux médecins qui se succéderont à la Maison de Santé, Maurice Ducosté et Paul Guiraud, c'est assurément le premier qui joua le rôle le plus important auprès du Père

²⁹ Procès-verbal de la commission de surveillance des asiles publics d'aliénés de la Seine du 17 juillet 1920

Komitas: Ducosté y assure le service médical jusqu'au 15 mai 1922 et sera donc son médecin traitant pendant les premières trois années de l'internement du Vartabed, et de nouveau à l'asile de Villejuif, comme nous le verrons, de 1925 à 1932. C'est lui qui, comme il se doit, établit le "certificat immédiat" le 7 avril 1919, et revoit le malade dès le lendemain.

Hormis Marguerite Babaïan et M. Harentz, plusieurs compatriotes du Vartabed, la plupart élèves ou disciples, obtinrent le droit de lui rendre visite, et, à en croire un certain nombre de récits, dans des conditions assez libérales pour l'époque dans le milieu asilaire. On signale notamment celle du docteur Artignan, dont nous parlerons plus loin, du peintre Panos Terlémezian³⁰ qui effectue deux visites³¹ en 1921 dont l'une avec le ténor Armen Chah-Mouradian³², et parmi d'autres, Sirpouhie Bulbulian Kerestedjian, qui faisait partie de la chorale du R.P., à Constantinople.³³

Le transfèrement de Neuilly-sur Marne à Villejuif en 1922

Le Père sera transféré de la Maison de Santé de Neuilly-sur-Marne à l'asile de Villejuif en 1922, et plusieurs questions se sont posées au sujet de ce transfert: pourquoi le Père Komitas a-t-il dû quitter la Maison de Santé, pourquoi ce choix de l'asile de Villejuif ?

Le départ de la Maison spéciale de Santé semble être essentiellement justifié par la difficulté pour ses proches d'acquitter le prix de journée, sensiblement plus élevé dans ce pensionnat que dans les asiles du département.

Cette situation n'est pas rare, à lire le Rapport pour 1922 du docteur Paul Guiraud, successeur de Ducosté en mai 1922: "*Le nombre considérable de sorties sans amélioration notable s'explique facilement. Quand la maladie se prolonge, beaucoup de familles sont obligées, pour des raisons pécuniaires, de demander le passage du pensionnaire à l'Asile ou le transfert dans d'autres établissements*".³⁴

Le Père Komitas devait s'acquitter de ses frais de séjour en première classe à la Maison de Santé et il devra également les régler à l'asile de Villejuif. Il existait bien alors des

³⁰ Ou Panos Terlemezyan 1865-1941, artiste peintre, auteur du célèbre portrait de Komitas peint en 1913, avait avec lui partagé une maison à Constantinople en 1910, dans le quartier Pangalti, entre la mission Notre-Dame de la Paix et le cimetière arménien [Siranossian, Achkhar, 26 juillet 2008. L'adresse figurant sur ses lettres est "Pangalti N 83 (47)": **Komitas Vardapet**. *Letters* ; pp. 202-217, 225-228, 233-234] et voyagé en 1912-1913 à travers l'Empire Ottoman. On lit aussi qu'il a habité avec le Vartabed à Aghassi (aujourd'hui Kinaliada) dans les années 1914-1916, avec Şahan Berberyan. Le fils de Panos est présent aux côtés de Komitas de retour de déportation à Constantinople.

³¹ "En 1921, l'artiste Panos Terlemezyan lui rend visite à Ville-Evrard et rapporte la conversation. *Plaisanteries, familiarités, puis plus sérieux, grave: au sujet de l'art, "on n'en a pas besoin. Il n'y a que la lumière et la nature dont nous avons besoin". Lorsque le visiteur lui suggère de se rendre au lac Sevan: "Qu'irais-je faire là-bas". Il ne manifeste pas non plus d'intérêt d'aller à Etchmiadzin: "it is nice in here". Parlant de la vie et de la mort, il dit que la mort n'existe pas, et fermant soudain la porte, ajoute: "Si ceci n'est pas une tombe, alors qu'est-ce ?". Lors d'une deuxième visite, le Père ne lui dit pas un mot."* [Traduction libre du passage consacré à cette visite publié Komitas' *illness: myths and reality*, en référence à: **Panos Terlémezian**, "Komitasi Musin". *Zhamanagagitshere Komitasi Musin*. Yerevan, 1960 ; 186-197]

³² Ou **Armenak Shamuradian**, chef de chœur et compositeur, ce "jeune camarade de séminaire" qui accueille Komitas à Paris en 1906, en compagnie des sœurs Babaïan. Accompagné au piano et à l'harmonium par Komitas, il avait participé en 1914 à Constantinople aux enregistrements de chants religieux et populaires arméniens organisés par une maison de disque anglaise, Orpheon-record.

³³ **Fauve-Hovhanessian**, 1991, p.76-79, en référence à: "S. Bulbulian-Kerestedjian, Hivantoutian chertchani heucheress, Hayastani Achkar, n°11, 1969". Elle figure sur une photographie prise devant l'Eglise Arménienne lors des obsèques du Révérend Père [Kégham Torossian, p.139].

³⁴ Asile de Ville-Evrard. Année 1922. Rapport de M. le Dr Guiraud, médecin en chef de la Maison de santé, p.137

traités d'assistance réciproque avec divers pays permettant la prise en charge par la collectivité des malades indigents étrangers, assimilés aux Français pour ce qui touche à l'assistance gratuite. Mais le pays d'origine du Père Komitas n'a pas de traité avec la France, et le statut d'"apatride" (statut Nansen) ne lui ouvrait pas de droits à cet égard.

Dans tous les établissements, les prix des pensions connaissent une hausse considérable dans les années d'après-guerre. A partir de 1918, l'augmentation générale des coûts de fonctionnement des asiles liée aux dépenses de personnel et à la montée des prix des matières premières et des denrées alimentaires oblige le Conseil Général à relever les taxes de séjour: en première classe, le prix de journée passe de 13 francs en 1918 à 20 francs en 1920. La mise en place de la journée de 8h pour les infirmiers nécessite le recrutement d'un nombre assez élevé de personnel et provoque de nouveau une forte augmentation: 28,50 francs en 1921, 30 francs en 1922 pour la première classe.

Il double aussi en trois ans à Villejuif, passant de moins de 7 francs en 1919 à 15 francs en 1922. Un prix proche de celui de la Maison de Santé en 1919 et qui permet de réduire de moitié les frais d'internement à l'asile de Villejuif en 1922.³⁵

On remarque que cette année-là l'administration décide de maintenir à 20 francs la taxe de séjour de la Maison de Santé en 3ème classe pour ne pas éloigner la clientèle modeste. Ce prix de journée, légèrement supérieur à celui de l'asile de Villejuif, aurait pu permettre de maintenir le Vartabed à la Maison de Santé en 3ème classe où les installations sont plus confortables qu'à l'asile même dans cette catégorie de pension. Mais, on peut supposer que le Comité a été freiné par son retard de paiement d'une partie des frais, comme semble l'indiquer le Dr Lwoff dans sa lettre à Mlle Babaïan du 11 août 1922. Le comité a pu aussi préférer faire le choix d'une chambre particulière pour le Père Komitas plutôt que la promiscuité du dortoir de la troisième classe du Pensionnat.

En outre, la commune de Villejuif, donc l'asile, est plus facilement accessible de Paris, où habitent les proches du Père, que Neuilly-sur-Marne. Mais ce n'est pas tant à Villejuif que le Père est transféré, que dans le service du docteur Lwoff: Salomon Lwoff, qui entretenait des relations amicales et une correspondance avec M. Babaïan, a accepté d'accueillir le Père dans son service, ce qui évitait son transfert dans un asile de province, et fait les démarches administratives nécessaires. C'est ainsi que Lwoff l'informe de l'accord de la préfecture.³⁶

Le séjour à l'Asile d'aliénés de Villejuif se déroule du 5 août 1922 au 20 octobre 1935, date du décès du Père.

En 1922, il est admis à la 2^e section de la division des hommes, et installé au 8^e quartier.

³⁵ **Soulahian Kuyumjian**, 2010 ; p.191, fait mention de l'opinion de Navarian, qui considérait non seulement que le diagnostic de la maladie du Père était erroné, mais aussi que celui-ci avait été placé dans un asile public "pour économiser quinze francs par jour".

³⁶ **Archives Yerevan**. Lettre ms avec en-tête "Asile de Villejuif (Seine)": "*Villejuif, le 6 juillet 1922 Chère Mademoiselle. En vous quittant je suis allé à la Préfecture de la Seine. C'est entendu. On mettra le malade dans mon service. On ne le transférera pas en province si le prix de journée est payé (16 francs environ). Votre respectueusement dévoué Dr Lwoff*".

Ce service sera successivement dirigé par les docteurs Salomon Lwoff, Joseph Rogues de Fursac de 1924 à 1925 et Maurice Ducosté. Ce dernier y retrouve donc “son” malade de Ville-Evrard.

Le 26 octobre 1932, il “passe” à la 3^e section nouvellement créée et installée dans des bâtiments modernes, dirigée par Paul Abély puis en septembre 1935 par le docteur Roger Dedieu-Anglade.

L'établissement, construit sur le modèle asilaire classique, a ouvert en 1884. Les malades des sections hommes et femmes sont internés dans des pavillons subdivisés en quartiers où ils sont regroupés selon des critères comportementaux: état de tranquillité, état d'agitation, chronique, gâteux, impotents. En fonction de leur état ou selon des impératifs de gestion de lits, les malades sont déplacés de l'un à l'autre sur ordre du médecin. Ils vivent la journée dans les salles communes du rez-de-chaussée et sont alités ou dorment dans le dortoir du premier étage.

Le Père Komitas est interné 10 ans au 8^{ème} quartier. Ce quartier, contigu au 8 bis et de plain-pied, comprend une salle commune, un petit dortoir et des chambres individuelles, chacune ayant un accès à un jardin grillagé. Il accueille des malades qui nécessitent une surveillance particulière, comme les malades opérés et quelques “privilegiés”, comme le Père.

Le Père est installé dans une chambre particulière, petite mais propre avec un bon lit, où il refuse que l'on y installe une table, et qui donne sur le jardin. Ce qui lui permet de s'isoler et lui épargne “l'encombrement chronique” des quartiers, qui a constitué en général un frein à l'amélioration des conditions de vie des aliénés dans l'entre-deux guerres.

Le Père conserve le droit de porter sa soutane, ce qui va à l'encontre de l'usage établi qui impose aux aliénés le port d'un uniforme pendant leur internement, quelle qu'en soit la durée.

Lorsqu'il est transféré à l'asile de Villejuif, le R.P est rompu au rythme de la vie de l'institution. Il prend ses repas dans sa chambre ou dans la salle commune, la soupe du matin à 7h, le déjeuner à 11h. Il s'alimente bien, et en plus du régime ordinaire, bénéficie de lait, d'œufs et de confiture prescrits en général aux malades cachectiques. Le Comité fait parvenir tous les trimestres une somme d'argent au surveillant général pour l'achat de fruits. Le Père réalise sa toilette seul au lavabo et il a la possibilité de prendre son bain sur place deux fois par semaine. A l'inverse, les malades des autres quartiers, accompagnés des infirmiers, se rendent aux bains généraux à pied par les galeries couvertes.

Sur son temps libre, il alterne les promenades dans le jardin et le repos sur son lit. Participe-t-il à d'éventuelles sorties ou spectacles proposés aux malades, comme les séances de cinéma, les récitals de chant ou les concerts de l'harmonie principale de la commune par exemple, organisés à la salle des fêtes ? Est-il en mesure de jouer du piano ou d'écouter les émissions des postes radiophoniques mis à disposition des malades dans les pavillons ? Aucune information ne figure dans le dossier à ce sujet.

Les archives nous renseignent peu également sur la teneur des relations du Vartabed avec les infirmiers qui s'occupaient de lui quotidiennement. Mais, il semble que le Père ait bénéficié d'une attention soutenue de la part de la plus haute hiérarchie infirmière, en

l'occurrence les surveillants généraux. Le surveillant général est en lien direct avec l'autorité médicale et administrative. Il transmet les informations importantes au médecin chef, l'assiste dans sa visite quotidienne du service et doit faire appliquer ses recommandations. Il doit s'assurer de la bonne tenue des locaux, des malades et du personnel. A la Maison de santé de Ville-Evrard, secondé par un surveillant, il rédige un rapport détaillé durant le séjour du Vartabed sur son comportement à partir des observations infirmières et à destination du médecin chef. A Villejuif, à partir de février 1932, le surveillant général de la 2ème section puis M. Guerbois, celui de la 3ème, deviennent les interlocuteurs privilégiés du *Comité des Amis R.P Komitas* en lieu et place jusqu'alors du médecin chef. En relation directe avec le Comité, Ils répondent à chaque demande et courrier et se chargent de constituer et de remettre la ration alimentaire supplémentaire au Père.

Difficultés linguistiques

Le Père Komitas s'exprime très peu. Parlait-il le français avec difficulté, ce qui aurait pu expliquer en partie son silence, voire son mutisme ?

Komitas, qui s'exprimait couramment en langue turque et en arménien, avait effectué plusieurs séjours hors des frontières de l'Empire Ottoman, en Allemagne surtout où il passe trois ans, ainsi qu'en Russie, en France et en Suisse. Il connaissait donc bien la langue allemande, et avait sans doute des notions de russe. Qu'en est-il du français ?

On lui connaît quatre séjours à Paris, en 1901, en 1906-1907 où il donne des récitals³⁷, en janvier 1912 pour réaliser des enregistrements phonographiques et en juin 1914 où il représente la musique arménienne au Congrès de la Société Internationale de Musique, donne des conférences et anime des "réunions musicales". Il semble qu'il ait dû recourir aux services d'un interprète, au moins lors de ses deux premières visites. Dans le dossier de Ville-Evrard, une note datée du 8 avril 1919 mentionne "– *A quelque difficulté à parler le Français, le comprend bien*". Et les propos rapportés dans les observations du surveillant du service dans les premiers jours de son séjour laissent à penser qu'il s'exprimait de manière intelligible dans notre langue.³⁸

³⁷ Séjour mémorable qui lui vaudront des articles élogieux, en particulier à l'occasion de concerts donnés avec Tchobanian le 1^{er} décembre 1906 organisé par l'Union Arménienne de Paris et le 13 janvier 1907, dans *Le Guide Musical de Bruxelles, Le Courrier Musical, Le Monde Musical, L'Aurore*, ainsi que dans le *Mercur Musical*. Suite au concert du Père Komitas, accompagné de la pianiste Chouchik Babaïan, sa sœur Marguerite, et des ténors Chah-Mouradian et Moughouian, Louis Laloy, l'un des grands critiques musicaux du temps, écrit un article dithyrambique dans le *Mercur Musical* 15 décembre 1906, sous le titre "Musique arménienne. Concert de musique arménienne populaire et liturgique dirigé par le R.P. Komitas". Louis Laloy, maire de Rahon (Jura) de 1935 à 1940, mort à Dole en 1944, agrégé et docteur ès lettres avec une thèse sur la musique grecque, critique musical, compositeur, sinologue, professeur au Conservatoire de Paris, secrétaire général de l'Opéra de Paris de 1913 à 1940 épousera Chouchik Babaïan. Leur fils Jean 1912-1994, écrivain, participera à la visite du Général de Gaulle fin 1944 à Moscou et mènera ensuite une carrière de diplomate, comme ministre plénipotentiaire.

³⁸ **Archives Hôpital Ville-Evrard.** Dossier médical. Note du surveillant: "1^{er} Pavillon. Le 7 Avril 1919 Rapport journalier de Mr Gomidas (...) Il dit qu'il n'est pas malade et n'a pas besoin de médecin"; Note du Dr Ducosté: "8.4.19 (...) Je ne vous demande pas comment vous allez, Pourquoi vous occupez-vous de moi ? (...) A quelque difficulté à parler le Français, le comprend bien."; Note du Dr Ducosté: "9.4.19 (...) dans ses réponses, est facétieux, subtil (ou s'y efforce) malicieux, emploie le dilemme, le syllogisme."; Note du surveillant: "1^{er} Pavillon. Le 9 Avril 1919 Rapport journalier de Mr Gomidas (...) Sur mon invitation, d'aller au parc et au billard avec ces M.M. il m'a répondu que ce n'était pas une distraction pour le clergé et qu'il se contenterait de penser."; Note du surveillant: "1^{er} Pavillon. Le 10 Avril 1919 Rapport journalier de Mr Gomidas (...) A été pesé. Nous a dit qu'habituellement il ne prenait pas de bain, que dans l'établissement de sa Société, en cabine particulière [en marge, sans doute de la main de Ducosté: y veiller]. Qu'il y avait six ans qu'il n'avait pas été chez lui. A demandé s'il y avait beaucoup de malades

Il a d'autre part eu de multiples occasions de s'entretenir dans d'autres langues que le français, en allemand et en russe avec Salomon Lwoff, et surtout en arménien, tant à Constantinople, où il pouvait aussi parler turc avec ses médecins, qu'en France, avec les nombreux visiteurs dont la plupart d'origine arménienne.

Les projets de transfèrement

Les dossiers de Komitas comportent de nombreuses références à des projets, plus ou moins élaborés, de transfèrement dans d'autres établissements.

Dès septembre ou octobre 1921 est évoquée l'éventualité d'un retour du Père à Constantinople, ce qui ne séduit guère son amie Mlle Babaïan.³⁹ L'idée d'un transfert "dans son pays" - ne s'agit-il pas alors plutôt de la *République socialiste soviétique d'Arménie* que de la Turquie ? - est exprimée de nouveau dix ans plus tard. Ce projet, au sujet duquel le Comité est "en pourparler"⁴⁰ n'aboutira pas.

Un transfert en province, donc un éloignement du Père des quelques proches qui lui sont restés fidèles, avait déjà été évoqué⁴¹ en juillet-août 1922 au cas où les frais de séjours ne seraient pas payés. En février 1926, il semble que le certificat de Ducosté ait suffi pour

ici." ; Note du surveillant: "1^{er} Pavillon. Le 11 Avril 1919 Rapport journalier de Mr Gomidas (...) À la visite il a causé un peu au médecin, mais n'a encore adressé la parole à aucun de ces Messieurs." ; Note du surveillant: "1^{er} Pavillon. Le 14 Avril 1919 Rapport journalier de Mr Gomidas (...) n'a pas voulu causer au Dr Lwoff qui lui apportait des chapelets. Lui ayant donné quelque linge et vêtements, il a manifesté sa surprise en les reconnaissant, que l'on se permette de prendre chez lui, alors qu'il n'a autorisé personne, ses objets pour les envoyer ici." ; Note du surveillant: "1^{er} Pavillon. Le 18 Avril 1919 Rapport journalier de Mr Gomidas (...) aujourd'hui il a passé tout son temps dans le jardin, nu-tête, faisant les cent pas sur le bitume. Sur ma remarque qu'il pourrait attraper une insolation, il m'a répondu que le soleil ne fait de mal à personne et qu'il avait l'habitude." ; Note du surveillant: "1^{er} Pavillon. Le 19 Avril 1919 Rapport journalier de Mr Gomidas (...) refuse toujours de coucher dans son lit. Un jour il m'a dit qu'il y avait trente ans qu'il couchait ainsi." ; Note du surveillant: "1^{er} Pavillon. Le 20 Avril 1919 Questionnaire de quinzaine de Mr Godimas (sic) (...) 12^o En dehors d'un bout de conversation avec le médecin, à la visite, il ne cause à personne. (...) 17^o Comme il ne cause pas beaucoup je n'ai pu discerner de quel délire il est atteint ; d'après les quelques paroles qu'il a bien voulu me dire il résulterait qu'il adore la bonne musique, qu'il prend la mauvaise pour néfaste à l'humanité ; que son élève qui l'a amené ici n'est pas son ami (ce serait trop dire m'a-t-il dit) et qu'il a manqué de franchise vis à vis de lui." ; Note du Dr Ducosté: "25.4 [1919] Cause volontiers avec moi. Si je lui demande s'il n'a pas besoin de livres, ou de musique, répond négativement: il porte tout cela dans sa pensée. Il compose entièrement ses œuvres musicales dans sa tête, et ne les transcrit que lorsqu'elles sont terminées." [etc.]

³⁹ **Archives Hôpital Ville-Evrard.** Dossier médical. Lettre de Mlle Babaïan au docteur Ducosté "D. Komitas R. 26-10-21 17 rue Denfert Rochereau Paris 5^e Cher Docteur Je pense aller vous voir ce vendredi le 23 sept. Entre 2-4 h de l'après-midi et veuillez me prévenir seulement en cas d'absence. Vous savez combien la situation est instable à Constple [sic] et il ne peut être question de transport du R.P. Komitas, du reste cette idée m'a jamais séduite. Croyez, Docteur, à mes meilleurs et plus distingués sentiments. Marguerite Babaïan le 21 sept. 1921"

⁴⁰ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. Lettre de Mlle Babaïan au Dr Ducosté, 12 octobre 1931. "Docteur, aujourd'hui votre lettre était lue dans la réunion de notre comité et je tiens à vous dire que nous désirons nous même pouvoir transférer le R.P. dans son pays et sommes en pourparler pour, mais c'est assez difficile de réaliser et cela demande beaucoup de temps. Veuillez donc à patienter encore jusqu'à ce que nous arrivions à une solution satisfaisante pour notre pauvre grand musicien. [...]"

⁴¹ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. Lettre ms avec en-tête "Asile de Villejuif (Seine)": "Villejuif, le 6 juillet 1922 Chère Mademoiselle. En vous quittant je suis allé à la Préfecture de la Seine. C'est entendu. On mettra le malade dans mon service. On ne le transférera pas en province si le prix de journée est payé (16 francs environ). Votre respectueusement dévoué Dr Lwoff". Bulletin médical adressé à Melle Babaïan, 17 rue Denfert Rochereau Paris: "Villejuif 11 août 1922. Sans changement. S'alimente bien. Etat satisfaisant. L'administration de Ville Evrard n'a pas fait encore parvenir le trousseau du malade. Il paraît que les frais de séjour n'ont pas encore été liquidés. Il importe que les amis de Mr Komidas (sic) prennent l'engagement de payer les frais de séjour à l'asile de Villejuif. Dans le cas contraire, le malade sera transféré en province. Signé: Dr Lwoff"

que le projet de départ pour l'asile de Vauclaire, en Dordogne, soit abandonné.⁴²

Plus intéressant pour le Père, est envisagé son transfert dans un établissement suisse ou autrichien, qui présenterait pour lui le double avantage d'être dans un milieu germanophone et dans un service où, comme le précise le docteur Ducosté, les conditions de prise en charge médicale seraient supérieures à celles de Villejuif: "*certains médecins étrangers ont le bonheur d'avoir des services peu chargés et de très nombreux collaborateurs, de sorte que chaque malade peut être spécialement et attentivement étudié*".⁴³

En octobre 1922, le projet de départ pour Vienne, sans doute dans le service du célèbre Professeur Wagner von Jauregg, paraît si avancé qu'un certificat de sortie⁴⁴ est rédigé, et que les conditions de son transfert sont détaillées: le docteur Lwoff accepte d'y accompagner le Père, avec un infirmier "très robuste" et un deuxième agent choisi par le Comité, sur avis du Dr Cololian.⁴⁵ Plusieurs mois plus tard, l'idée n'est pas abandonnée, mais le transfert est ajourné du fait de l'état du malade.⁴⁶

En septembre 1926, Ducosté suggère de nouveau, prudemment, qu'il "ne saurait y avoir d'inconvénient pour l'état mental du Père à ce que notre malade soit soigné ailleurs et qu'il était possible que ce changement de milieu lui soit favorable" et indique deux services très réputés dirigés par des médecins de notoriété internationale, ceux d'Eugen Bleuler à Zurich et de Wagner von Jauregg à Vienne.⁴⁷

⁴² **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. Certificat de Maintien [Copie ms]: "8 février 1926 *Délire de persécution et de grandeur. Mutisme. Repliement. Susceptible d'impulsions violentes. La colonie arménienne de Paris s'intéressant à ce malade, il paraît convenable de ne pas le transférer en province. Signé: Dr Ducosté*".

⁴³ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Copie ms d'une lettre du Dr Ducosté à Mlle Babaïan, 30 septembre 1926

⁴⁴ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. "Certificat de sortie le 5 octobre 1922. Est atteint de délire de persécution avec fausses interprétations. Troubles sensoriels probables, idées mystiques, conceptions ambitieuses. Peut être mis en liberté et confié aux représentants du comité arménien présidé par l'Evêque de l'Eglise arménienne à Paris et qui a à sa charge le malade qui est un moine sans famille. Mr Komitaz (sic) sera transféré par les soins de ce comité à Vienne (Autriche). Toutes les mesures nécessaires pour opérer ce transfert dans de bonnes conditions ont été prises par le comité en question. Signé: Dr Lwoff"

⁴⁵ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. Lettre à en-tête Asile de Villejuif (Seine) de la main du Dr Lwoff: "Villejuif, le 5 octobre 1922 Cher Collègue et ami, l'état mental du R.P Komitas reste sans changement. Depuis qu'il est dans mon service il garde un silence à peu près total ; il dit à peine quelques mots aux infirmiers quand il s'agit de prendre les aliments, changer de linge, prendre un bain etc. Son attitude est hostile. Il a une chambre dont la porte est toujours ouverte sur le jardin, mais il n'y va jamais même quand les autres malades n'y sont pas. Il s'alimente bien et dort bien. Il conserve, sans aucun doute, des idées délirantes, reste irritable et peut devenir dangereux d'un moment à l'autre. Je vous donne ces détails parce que votre comité m'a demandé si j'accepterais d'accompagner le malade jusqu'à Vienne. J'ai répondu affirmativement mais à condition d'avoir avec moi un infirmier expérimenté, connaissant bien les malades, très robuste et que je choisirai moi-même ; le deuxième agent pourra être alors choisi par votre comité, mais vous me rendrez un service en voulant bien vous assurer si l'homme qu'on désignera présente les aptitudes nécessaires. Votre compétence en la matière sera une garantie sine qua non pour moi. Vous savez que ces malades en apparence calmes sont ceux qui peuvent être pris d'un accès de violence avec impulsions dangereuses au moment où l'on s'y attend le moins. Il est de notre devoir de le faire savoir à ceux qui s'intéressent au malade et prendre toutes les précautions nécessaires pour parer à un accident d'urgence et qui pourrait avoir sans cela des suites pénibles surtout en voyage. J'ai été heureux de soigner ce malade en collaboration avec vous et je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments."

⁴⁶ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. "Certificat de transfert le 7 juillet 1923. Est atteint de délire systématisé, idées de persécution, conceptions ambitieuses. L'état de ce malade ne permet pas de le faire voyager en ce moment, et son transfert doit être ajourné. Signé: Dr Lwoff."

⁴⁷ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. Lettre ms: Comité des amis du R.P. KOMITAS 15 Rue Jean Goujon PARIS 8^{ème}. Paris, le 27 septembre 1926 17 rue Denfert Rochereau Paris 5^{ème}. "Cher Docteur. Je rentre des vacances et j'ai un devoir prenant auprès de vous de la part du C^o des amis de l'infortuné P. Komitas. Avant les vacances nous avons chargé notre secrétaire M^r Semerdjian d'aller vous trouver pour avoir quelques détails sur l'état général du R.P. K. Il nous a rapporté votre opinion que vous nous conseillez de l'envoyer en Suisse auprès d'un

Autres projets de transfert, en octobre 1931⁴⁸ et en janvier 1932⁴⁹, cette fois dans un établissement offrant de “meilleures conditions de confort” et “un milieu plus approprié à sa situation sociale”: la “Maison de Santé” que Ducosté suggère est le pensionnat de Ville-Evrard, où le père a précédemment séjourné.

Le projet le plus documenté est celui dont la réalisation sera évitée grâce à des démarches actives du Comité et l’entremise d’un élu arménophile, Paul Fleurot⁵⁰, alors que la décision du préfet a été prise: “Mr Gomidas Sagomonian” doit être dirigé le 1er août 1933 sur l’asile de Vauclaire (Dordogne)”⁵¹. La “bienveillante intervention”⁵² sollicitée par Harentz permettra d’obtenir un “sursis”⁵³: un “avis de maintenue aux familles” en date du 2

aliéniste réputé nommé Wagner. Je me suis adressée aux amis suisses qui m’ont certifié qu’il n’existe pas de docteur aliéniste de ce nom à Zurich, mais que ce spécialiste habite Vienne. Vous imaginez les complications que peut présenter le transfert du R.P. dans les circonstances actuelles, les difficultés financières etc. etc. [...]”

Archives Hôpital Paul Guiraud. Dossier médical. Copie ms d’une lettre du Dr Ducosté à Mlle Babaïan, 30 septembre 1926 “30.9.26 Mademoiselle, Au cours de la visite de Mr Semerdjian et de ses amis, ces MM. m’ont demandé si je ne pensais pas qu’un changement de résidence serait favorable au P. Komitas. Je crois même qu’ils m’ont parlé spontanément de Vienne. J’ai répondu qu’en effet il ne saurait y avoir d’inconvénient pour l’état mental du Père à ce que notre malade soit soigné ailleurs et qu’il était possible que ce changement de milieu lui soit favorable. D’autre part, certains médecins étrangers ont le bonheur d’avoir des services peu chargés et de très nombreux collaborateurs, de sorte que chaque malade peut être spécialement et attentivement étudié. En ce sens, le service de M. Bleuler à Zurich et celui de M. Wagner von Jauregg à Vienne me semblent être préférés. Cependant, je ne peux affirmer que le transfert du P. Komitas, dans l’une ou l’autre de ces cliniques étrangères amène la guérison ou même une amélioration. Je crois devoir ajouter que quelle que soit la durée de la maladie du Père, il n’y a pas lieu de désespérer. Ma conviction actuelle est que notre malade peut guérir. J’ignore quand, mais je serais fort étonné si ce pronostic –qui est en réalité tout d’impression– ne se réalisait pas un jour. Veuillez...”

⁴⁸ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. 4 octobre 1931 Lettre du Dr Ducosté à Mlle Babaïan

⁴⁹ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. Lettre du Dr Ducosté à Mlle Babaïan, le 8 Janvier 1932

26 janvier 1932 Lettre du secrétaire et du président du comité au Dr Ducosté ; “Monsieur le Docteur Médecin en Chef de l’Asile de Villejuif. Monsieur et Cher Docteur, Mademoiselle Bahaïan a communiqué à notre Comité du Père Komitas votre lettre du 8 de ce mois. Le Comité vous présente ses remerciements les plus sincères et l’expression de sa vive reconnaissance pour les soins que vous prodiguez à notre cher malade. Notre Comité a pris note de la suggestion que vous avez bien voulu nous faire au sujet du transfert du P. Komitas dans une maison de santé. C’est aussi notre désir. Mais les circonstances actuelles ne nous permettent pas d’envisager cette éventualité pour une date prochaine. Veuillez agréer, Monsieur et cher Docteur, l’expression de nos sentiments distingués.”

⁵⁰ Paul Fleurot, Conseiller Municipal de Paris, Président du Comité du Budget, Président du Conseil Général de la Seine, auteur en avril 1919 d’une proposition au Conseil municipal de Paris “tendant à donner le nom de l’Arménie à une rue à Paris”. C’est comme adjoint à l’Intendance dans l’Armée d’Orient en 1917-1918 qu’il avait eu l’occasion de nouer des liens avec les Arméniens de Salonique, ainsi qu’il l’évoque dans un discours prononcé le 17 juillet 1919 au Cercle français de la presse étrangère [L’amitié franco-arménienne. Discours prononcés par MM. Archag Tchobanian, Boghos Nubar, Avétis Aharonian, Denys Cochin, Paul Fleurot, Emile Pignot le 17 juillet au Banquet offert par les Arméniens de Paris à leurs Amis français en l’honneur de la Victoire. Paris, M. Flinikowski éd., 1919; 21-24].

⁵¹ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. Formulaire “Avis de Transfert aux familles”, 26 Juillet 1933.

⁵² **Archives Yerevan.** Brouillon ms d’une lettre, n.s. n.d., 27 ou 28 juillet 1933, de Harentz à Fleurot: “Monsieur Fleurot Conseiller Municipal etc. etc. Monsieur. Je prends la liberté de vous écrire la présente encouragé par la famille Marcarian qui m’a toujours vanté votre bienveillance envers les Arméniens. En l’occurrence il s’agit de notre (biffé: “gloire”) grand monsieur national le R.P. Gomitas, atteint de l’aliénation depuis les déportations tures (sic) de 1915. Le R.P. transporté en France dès 1919 a été admis d’abord à Ville Evrard et depuis [ill.] à Villejuif moyennant la taxe de séjour. Or depuis ce matin nous avons reçu une communication officielle nous informant par suite de l’engorgement des asiles, et par ordre de Mr le Préfet de la Seine le R.P. sera dirigé sur l’Asile de Vauclaire (Dordogne). A coup sûr ce sera une consternation importante pour ses élèves et ses amis qui le visitent souvent et c’est pour faire annuler cet ordre que je me permets demander votre bienveillante intervention. Déjà sans perdre de temps je me suis adressé à Mr Delpech chambre 447 qui a pris note de notre doléance et qui nous a souligné le besoin d’un appui pour arriver à bonne fin. Au nom de notre comité je vous prie instamment de vouloir bien appuyer notre demande et sûr d’avance je vous prie d’agréer notre” (sic)

⁵³ **Archives Yerevan.** Lettre dactylographiée, 29 juillet 1933, à en-tête “Comité Municipal de Paris. Comité du Budget. Le Président” “Cher Monsieur, Je me suis occupé de la situation du R.P. Gomidas, interné à Villejuif, au sujet duquel des ordres avaient été donnés pour son transfert à l’asile de Vauclaire (Dordogne). Sa situation est extrêmement délicate du point de vue administratif. Il m’a fallu faire plusieurs démarches pour obtenir qu’il soit

août 1933 et signé par M. Berthet, directeur de l'asile de Villejuif, avise que "Mr Gomidas Sagomonian sera maintenu provisoirement en traitement à l'Asile de Villejuif". Ce dont le Président du Comité remercia chaleureusement l'édile municipal⁵⁴ grâce à qui fut évité l'exil du Père à quelque 600 km de Paris.

Ce *Comité des Amis du R.P. Komitas* fut créé dès le mois de juin 1919 à l'initiative de deux proches de Komitas, Marguerite Babaïan et l'écrivain Archak Tchobanian. Il fut "présidé par l'Evêque de l'Eglise arménienne à Paris"⁵⁵ c'est-à-dire le Très Révérend Père Vramchabouh Kibarian évoqué précédemment, et plus tard par le peintre Asdvadzadur Harentz, proche ami du Père qu'il accueille au printemps 1916. Mais c'est Mademoiselle Babaïan qui semble avoir dirigé de fait le Comité.

Marguerite Babaïan⁵⁶, artiste lyrique, cantatrice, pianiste et musicologue, avait rencontré le Père en 1902, l'avait reçu à Paris en 1906 et a très certainement joué un rôle direct dans le choix de la France, et en particulier de la Maison de Santé de Neuilly-sur-Marne comme destination du malade à sa sortie de l'hôpital de la Paix, ainsi que dans le transfèrement à l'asile de Villejuif qui a évité le départ en province.

Archag Tchobanian⁵⁷, poète, traducteur, essayiste et historien de la littérature, fondateur de la revue Anahid, connaît également le Vartabed de longue date. Certaines des

sursis provisoirement à ce transfert, mais cette décision n'est que provisoire. Vous serait-il possible de venir me parler à l'Hôtel de Ville, après demain lundi 31 juillet, entre 17 et 18 heures ? J'aurais besoin de vous demander un certain nombre de renseignements concernant cette affaire à laquelle vous intéressez. En attendant, je vous prie d'agréer, cher Monsieur l'assurance de ma considération distinguée. [signé] Paul Fleurot, Conseiller Municipal de Paris, Président du Comité du Budget, Ancien Président du Conseil Général de la Seine Monsieur Harentz, 192 rue Armand-Sylvestre – Bécon les Bruyères (Seine)"

⁵⁴ *Archives Yerevan*. Brouillon d'une note n.s. [M. Harentz] "Le 20 novembre 1933 Mr Paul Fleurot, membre du Conseil Municipal, ancien président Monsieur le Président, Je me fais un devoir de vous exprimer la vive gratitude de notre Comité pour les démarches que vous avez eu la bonté de faire auprès de Mr le préfet de la Seine afin d'obtenir le maintien du Rév. Père Komitas à l'asile de Villejuif. Notre illustre et malheureux compatriote, dont l'oeuvre est si hautement appréciée par les plus éminents musiciens ou musicographes français et qui est aimé et vénéré par toute notre nation, se sent à son aise à l'asile de Villejuif où il se trouve depuis plus de dix ans, il est heureux de la sollicitude qu'on y montre à son égard ; l'asile étant près de Paris, des amis et admirateurs vont parfois le visiter et le distraire dans sa vie douloureuse de malade incurable. Son éloignement de Villejuif le peinerait et l'irriterait sûrement et cela chagrinerait aussi la colonie arménienne de Paris. Nous vous remercions donc de tout cœur d'avoir obtenu ce que nous désirions vivement, vous nous avez donné par là une nouvelle et précieuse preuve de la noble amitié que vous avez toujours témoigné à l'égard de notre peuple. Veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance de notre considération distinguée.

Pour le Comité des amis du R.P. Komitas. Le Président"

⁵⁵ *Archives Hôpital Paul Guiraud*. Certificat du 5 octobre 1922, Dr Lwoff

⁵⁶ Ou Margarit ou Markrit Babaïan ou Babayan, Gotha 24 décembre 1874 - Paris 18 octobre 1968, est la fille du docteur Avedik Babaïan. Cantatrice mezzo-soprano, pianiste et musicologue, elle fait connaissance de Komitas au printemps 1902 à Tiflis où elle étudie et enseigne au Conservatoire. Elle s'installe à Paris en 1904. Sa sœur Chouchanig ou Chouchig 1879-1952, étudie le piano à Tiflis puis à Paris sous la direction de Delaborde et de Mme Wanda Landowaka, se perfectionne en clavecin et participe avec sa sœur Marguerite à un concert donné en 1907 salle Pleyel. Epouse du musicologue Louis Laloy, Madame Laloy-Babaïan se produira, à plusieurs reprises, dans des concerts de musique ancienne russe et arménienne en diverses salles de Paris.

⁵⁷ Archag Tchobanian ou Aršak Chopanyan, né à Constantinople en 1872, décédé en juin 1954, poète, érudit et patriote. C'est en 1901 qu'il fait connaissance du Vartabed à Paris, occasion pour Tchobanian d'écrire un article très élogieux dans Anahit, revue arménophone qu'il a lui-même fondé en 1898. En octobre 1935, Tchobanian prononce l'oraison funèbre du R.P. Komitas devant l'Eglise Arménienne et l'année suivante accompagne sa dépouille à Erivan. Il rendra encore un vibrant hommage le 15 avril 1945 à cet "arménien de génie" lors du Festival de poésie et de musique arméniennes. Paris, 1945, p.29, cité par **Edmond Khayadjian**, p.139. Sur Tchobanian et l'"influence déterminante" qu'il exerce "dans la naissance et le développement d'un mouvement arménophile en France", voir Edmond Khayadjian, 1986. Voir aussi **Alexandre Siranossian**, Disciples de Komitas (3) Vartan Sarkissian (1892-1978), *Achkar*, n°472, 20 juin 2009, p.12.

nombreuses publications de cet “homme de lettres très connu”, comme le précise Marguerite Babaïan en 1924⁵⁸, sont des traductions d’œuvres recueillies et harmonisées par le R. P. Komitas, et qui sont éditées par le Comité afin de financer le séjour.

En 1931, Asdvadzadur Harentz succède à Melle Babaïan comme trésorier de l’association⁵⁹, puis en devient le Président.

Il restera l’un des plus fidèles soutiens du Vartabed, apparaissant à titre de visiteur à Ville-Evrard⁶⁰ avant de devenir l’un des principaux interlocuteurs du service de Villejuif⁶¹, en contact avec le médecin et le surveillant général, se préoccupant du bien-être du malade: versement régulier d’une somme pour l’achat de fruits, fourniture de vêture⁶², etc. Son rôle dans les démarches qui permettront au Vartabed de rester à Villejuif fut déterminant.

Parmi les membres du Comité, il convient de citer en premier lieu le docteur Cololian, fidèle conseiller du Comité dont les réunions se tiennent à son propre domicile du 37 bis rue de Ponthieu, située à proximité de la rue Jean Goujon⁶³, siège du Comité. Deux autres médecins font partie du Comité, le docteur Artignan et le professeur Agadjanian.⁶⁴

⁵⁸ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. Lettre ms, s. d. [avril 1924] sans doute au Dr Rogues de Fursac

⁵⁹ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. [Sans date, probablement fin 1931, de M. Harentz à l’Econome de l’asile] “Correspondance pour le destinataire du mandat. Monsieur l’Econome, Ayant remplacé Mlle Babaïan comme trésorier au Comité des Amis du R.P. Gomidas Vartabed qui se trouve dans votre asile, je m’empresse de vous faire connaître mon adresse pour toutes communications ultérieures et je vous envoie comme par le passé 100 francs, afin que le Révérend soit servi largement en fruit qu’il aime particulièrement. Veuillez agréer Monsieur mes meilleures salutations [signé] Harentz Adresse A. Harentz 192, rue Arm. Silvestre Bécon Courbevoie (Seine)”

⁶⁰ **Archives Hôpital Ville-Evrard.** Dossier médical. Lettre de Mlle Babaïan, au docteur Ducosté. “Vendredi le 23/ IV [1920] Monsieur le Docteur Merci de votre lettre que je viens de recevoir à l’instant. Je vous avertis en hâte que mardi le 27 avril vous allez avoir la visite du Docteur Artignan membre du Comité qui s’occupe du R.P. Komitas, ainsi que celle de Monsieur Harentz qui m’avait accompagné au mois d’octobre. Ces deux messieurs veulent tenter de l’aborder.”

⁶¹ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. 12 octobre 1931 Lettre de Melle Babaïan au Dr Ducosté. “(...) Je profite de l’occasion pour vous prier Docteur de donner au gardien du R.P. le nom du membre du comité qu’il faudrait voir pour avoir la permission d’entrer chez le R Père. Monsieur Harentz, 192 rue Armand Sylvestre à Bécon-les-Bruyères (Seine). Avec tous mes remerciements et avec mes sentiments les plus distingués.”

⁶² **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. Lettre de Mr Harentz au surveillant général, Mr Guerbois. “Le 14 décembre 1932 Monsieur le Surveillant. Lors de notre dernière visite ayant eu la sensation que notre cher malade, le R.P. Gomidas aurait froid à la tête, nous avons cru bien faire en lui faisant procurer une sorte de calotte que les ecclésiastiques de son rang portent en général chez eux. Nous vous l’expédions sous pli recommandé en même temps que cette lettre, en vous priant d’essayer à le convaincre de s’en servir. Vous voudrez nous tenir au courant du résultat, afin d’en faire fabriquer une seconde s’il en est besoin. En vous remerciant d’avance nous vous envoyons les salutations de notre Comité.”

Lettre de Mr Guerbois au trésorier du comité. “Je vous accuse réception de vos lettres et colis, mais j’ai le regret de vous informer que le R.P. Gomidas malgré mon insistance refuse de porter votre calotte préférant rester tête nue. Le médecin chef a l’impression que notre insistance deviendra désagréable et il me charge de vous dire qu’il est bien préférable de laisser votre cher malade tranquille. Aussi vous vous voudrez bien me faire connaître si je dois vous retourner votre coiffure ou vous la mettre de côté, à seule fin qu’a votre prochaine visite, vous puissiez la remporter. La santé physique du R.P. est actuellement excellente. Veuillez agréer Monsieur le trésorier mes salutations les meilleurs.”

⁶³ Un dispensaire médical créé sous l’égide de l’Association des Dames Arméniennes de Paris et installé en 1923 dans une des pièces de la Prélatrice fut placé sous la direction du docteur Cololian [Kégham Torossian, p.38 qui orthographe ‘Kololian’].

⁶⁴ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. Lettre ms à en-tête Comité des Amis du R.P. Komitas – 15 Rue Jean Goujon Paris (8^e) “Paris, le 2 octobre 1926 17 rue Denfert Rochereau Paris 5ème. Monsieur le Docteur Veuillez recevoir mes meilleures remerciements pour la lettre que vous venez de m’adresser au sujet du R.P.K. Notre comité doit se réunir la semaine suivant le 8 octobre à 9 heures du soir chez le Docteur O. Cololian 37 bis rue Ponthieu (Champs-Élysées) ; le prof. K. Agadjanian fait aussi parti du comité. Je suis très confuse de vous donner un nouveau dérangement concernant notre pauvre malade, mais si jamais vous pouviez être à Paris ce jour là et s’il vous

Hayg Semerdjian⁶⁵, secrétaire du Comité⁶⁶ et l'un des plus anciens disciples de Komitas et son camarade Vartan Sarkissian⁶⁷, élève de Komitas, chef du chœur de l'Église arménienne de la rue Jean Goujon et quitte Paris en 1924 pour poursuivre ses études au Conservatoire de Bruxelles. Sarkissian, avant de participer aux travaux du Comité, avait donné des concerts dédiés au maître -notamment à Péra, aujourd'hui Beyoğlu-, dont les bénéfices avaient été consacrés aux soins du Vartabed.

L'un des objectifs du Comité est la sauvegarde de l'œuvre de Komitas et sa publication, ainsi que de pourvoir aux dépenses dues à l'hospitalisation: la "taxe de séjour", c'est-à-dire les frais de séjour, ainsi que divers besoins en nourriture et vêture. Nous avons dit que le Comité effectua aussi des démarches actives pour éviter le transfert en province, qui aurait pourtant représenté une économie pour un malade considéré comme incurable.⁶⁸

Les frais de séjour furent acquittés grâce à diverses ressources, concerts, vente de droits de publications⁶⁹, dons: une souscription est à ce titre coordonnée par la revue parisienne "Véradzenount", à laquelle collabore Tchobanian.

Nous avons retrouvé trace d'une intervention du docteur Lwoff auprès de la Commission de Surveillance des Asiles Publics d'Aliénés de la Seine⁷⁰, suivie de celle de Mademoiselle Babaïan et d'un membre du Comité arménien qui est probablement M. Harentz, ayant pour but de faire nommer un Administrateur spécial, dit "datif", chargé de gérer les biens du Vartabed, ce qui permettait de protéger ses intérêts et de procurer des ressources pour financer le séjour à l'hôpital.⁷¹ Cette demande reçut un avis favorable de la Commission ainsi qu'en témoignent les Procès-Verbaux récemment découverts par les

était possible d'assister à notre réunion, nous vous serions très reconnaissants. Excusez moi, docteur, d'abuser ainsi de votre amabilité et recevez, je vous prie, l'expression de mes meilleurs sentiments et mes remerciements. Marguerite Babaïan"

⁶⁵ Semerdjian participe au chœur Koussan, à Constantinople, vers 1910. Auteur de la préface du 1^{er} volume des mélodies et chœurs Hay Koussan en avril 1919, il vient à Paris avec plusieurs autres choristes pour étudier avec le professeur René Lenormand. Il joue un rôle majeur dans la sauvegarde de l'œuvre de Komitas et sa publication.

⁶⁶ **Archives Hôpital Paul Guiraud**. Dossier médical. Lettre ms à en-tête Comité des amis du R.P. KOMITAS 15 Rue Jean Goujon PARIS 8^{ème}. "Paris, le 27 septembre 1926 *Cher Docteur Je rentre des vacances et j'ai un devoir prenant auprès de vous de la part du C^{de} des amis de l'infortuné P. Komitas. Avant les vacances nous avions chargé notre secrétaire M^r Semerdjian d'aller vous trouver pour avoir quelques détails sur l'état général du R.P. K. Il nous a rapporté votre opinion que vous nous conseillez de l'envoyer en Suisse auprès d'un aliéniste réputé nommé Wagner. (...)* Marguerite Babaïan."

⁶⁷ Voir **Alexandre Siranossian**, Disciples de Komitas (3) Vartan Sarkissian (1892-1978), *Achkhar*, n°472, 20 juin 2009, p.12

⁶⁸ **Archives Yerevan**. Lettre du 20 novembre 1933 de M. Harentz à M. Fleurot: "(...) *l'asile étant près de Paris, les amis et admirateurs vont parfois le visiter et le distraire dans sa vie douloureuse de malade incurable*"

⁶⁹ "Nous avons fait venir de Constantinople ses manuscrits, nous avons publié plusieurs séries de chants populaires, une suite d'airs de danse, recueillis et harmonisés par lui, ainsi que la Messe arménienne arrangée par lui pour chorale polyphonique." [Archag Tchobanian, Discours au Festival de poésie et de musique arméniennes. Paris, 1945, p.31, cité par **Edmond Khayadjian**, p.145].

⁷⁰ Les établissements départementaux, alors placés sous l'autorité du préfet et gérés par le Conseil général, sont surveillés par une commission médico-administrative dite *Commission de Surveillance des asiles publics d'aliénés*. En son sein est désigné l'administrateur provisoire des biens des aliénés internés.

⁷¹ La loi du 30 juin 1838 garantissait la sauvegarde des biens d'un aliéné non interdit, c'est-à-dire non incapable civil, et interné. Cette sauvegarde était assurée par la nomination d'un administrateur provisoire, soit "légal", soit "datif" dont les pouvoirs excédaient ceux de l'administrateur légal. Selon l'article 31 de la loi, la fonction d'administrateur légal est exercée par un membre de la Commission de Surveillance, désignée par celle-ci. Quant à la nomination d'un administrateur datif ou "judiciaire", elle relève du Tribunal civil.

auteurs de cette note.⁷² Mais on ignore si le Procureur de la République a donné suite à cette délibération, et si le tribunal n'a pas suivi l'avis de la Commission. Si la démarche avait abouti, n'aurait-elle pas permis le maintien à la Maison spéciale de Santé de Neuilly-sur-Marne et évité le transfèrement à Villejuif ?

Les visiteurs à l'asile de Villejuif

Comme à Ville-Evrard, il semble que le droit de visite ait été accordé à Villejuif avec une certaine libéralité, en dehors de deux périodes où elles ont été restreintes, en 1921 et en 1931, à la demande expresse du Comité.

En septembre 1921, Mlle Bahaïan, agissant en tant que trésorier du Comité, comme l'indique un courrier daté du 19 de ce mois⁷³, demande et obtient l'interdiction des visites, sauf à ce qu'elles aient l'aval dudit Comité. Ce courrier n'est pas au dossier de Ville-Evrard, où se trouve cependant une lettre datée de novembre évoquant "la consigne".⁷⁴ De nouveau en octobre 1931, où le Comité demande leur restriction⁷⁵, une année où les visiteurs ont été nombreux et où l'on juge utile de ne pas exposer le malade à la curiosité de certains de ses compatriotes et éviter que la presse n'en publie leurs "impressions".

⁷² Procès-Verbal de la Commission de Surveillance du 13 mars 1922 "Affaires d'administration de biens - Aliéné Gon...: Edition d'œuvres musicales. [...]" Procès-Verbaux de la Commission de Surveillance 25-28 mai 1922 ... Affaires d'administration de biens: ... 5^e Aliéné Kom...: Edition d'œuvres musicales. [...]."

⁷³ Cité par **Soulahian Kuyumjian**, 2010 ; p. 187: "*Komitas received a great many visitors during these years [three and a half years at Ville-Evrard, and the thirteen years he was to spend at another Parisian hospital, Villejuif]. He might have a great many more if word had not spread that his guests were seldom greeted warmly. For a time, the visits were banned altogether: according to a September 19, 1921 document in the Ville-Evrard file, Margaret Bahaïan, acting as treasurer of 'the Armenian Society', requested that all future visitors be prevented from seeing Komitas – probably a reaction to the uproar that reports of the visits had created within the Armenian community.*"

⁷⁴ **Archives Hôpital Ville-Evrard**. Dossier médical. "D. Komitas 11-21 *Mon cher Docteur, malgré la consigne, veuillez autoriser les amis du R.P. Komitas, Mrs Terlemezian et Chah-Mouradian d'entrer le voir. Je vous remercie de votre lettre et je ferai mon possible pour aller vous voir. Avec mes meilleurs souvenirs. Marguerite Bahaïan. Le Dr Ducosté.*"

⁷⁵ **Archives Hôpital Ville Evrard**. Dossier médical. 3 octobre 1931. Lettre de Mlle Bahaïan au Dr Ducosté à en-tête "Comité des Amis du R.P. KOMITAS 15 rue Jean Goujon PARIS (8^e)" "*Paris, le 3 octobre 1931 17 rue Denfert-Rochereau Ve Paris Docteur, voulez-vous excuser la liberté que je prends de vous déranger au sujet de notre infortuné musicien. Le Comité vous prie de défendre (souligné) d'une manière formelle (souligné) l'accès de sa porte aux nombreux compatriotes qui après la visite éprouvent le besoin d'imprimer dans les journaux arméniens leurs impressions. Il nous est impossible de répondre à tous ces articles, expliquer les malentendus et les erreurs qu'ils répandent parmi nos nationaux. En plus, nous savons que la plus part (sic) de ces visites est une souffrance pour le pauvre Père Komitas ! Veuillez prévenir son serviteur que seules les personnes munies de l'entée de cette lettre, peuvent pénétrer dans sa chambre. Merci d'avance, Docteur et pardonnez, je vous prie ce dérangement et recevez nos meilleurs remerciements et les sentiments distingués de tout notre Comité. Marguerite Bahaïan. Nous vous serions très obligés, si vous aviez de nouvelles observations concernant le R.P. et si vous vouliez nous les communiquer"*

3 octobre 1931 [Billet ms] "*Père Komitas Interdiction formelle de toute visite à toute personne qui ne vient pas au nom du "Comité des amis du P. Komitas" et qui n'en montre pas la carte. [...]*"

4 octobre 1931 [document dactylographié: copie d'une lettre du Dr Ducosté à Mlle Bahaïan. En marge:] "Obs Komitas"

"*Mademoiselle, Nous veillerons à ce que le Révérend Père ne reçoive de visites que des Membres de son Comité.*

Il est dans le même état, sa situation mentale n'a pas changé.

Comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire à plusieurs reprises, je crois qu'il serait dans de meilleures conditions de confort si vous le faisiez transférer dans une maison de Santé – par exemple: Neuilly-sur-Marne – dont les prix ne sont pas très sensiblement supérieurs à ceux de notre Asile.

Je suis forcé de laisser le Père Komitas au 8^{ème} quartier où il peut s'isoler plus facilement mais ce quartier étant rempli de malades opérés, le Père n'y est pas tout à fait à sa place et il occupe d'autre part une chambre qui serait mieux utilisée par un grand malade.

Vous agréer sur ce point de vue comme vous l'entendrez avec votre Comité, après en avoir conféré avec lui.

Recevez, Mademoiselle, l'assurance de mes sentiments très respectueux."

Parmi les visiteurs de Villejuif, on remarque celles d'Aram Aramiantz, ancien combattant des Volontaires Arméniens pendant la Grande Guerre⁷⁶, du compositeur et maître de chants Nichan Serkoïan⁷⁷, du Professeur Agadjanian, d'Hayg Semerdjian, d'Archag Tchobanian. En 1931 sont signalées la visite des «sœurs Torossian»⁷⁸, dont la grande cantatrice Haïganouche Torossian, et du poète et ancien professeur de littérature française Astour Navarian⁷⁹, et celle d'Avedis Deuvletian, Vartan Merdjanian⁸⁰ et du docteur Sarkis.

En mars 1933, c'est Kourkèn Alemchah⁸¹, musicien et compositeur, qui rend visite à Komitas avec cinq personnes, parmi lesquelles le ténor Armen Chahmouradian, qui avait déjà rendu visite au père à Ville-Evrard. On signale encore deux visites en 1935, année de la mort du Vartabed, celles de Chavarch Missakian⁸², fondateur du journal arménien Haratch, et, sans doute la dernière, celle de Garabedian.⁸³

⁷⁶ Fauve-Hovhannessian, 1991, p.67, en référence aux souvenirs rapportés par Aram Bedrossian, «Komitas hivantoutian takoun dzalkere» (*Les aspects cachés de la maladie de Komitas*). Marmara, 17 octobre 1961. Dans l'ouvrage d'**Aram Turabian**, *Les Volontaires Arméniens sous les drapeaux français*. 2^e éd., 1917, on peut lire p.10: «Aram Aramiantz. A perdu plusieurs doigts ainsi que l'œil gauche en faisant éclater une bombe». Aramiantz fut membre du Conseil des volontaires arméniens, 15, rue Jean-Goujon, et d'autre part bedeau de l'Eglise des années 1920 jusqu'en 1952 [**Kégham Torossian**, p.169].

⁷⁷ Nichan ou Nishan *Serkoyan* ou Serkoïan est né le 25 avril 1889 à Constantinople, musicologue, compositeur, crée en 1923 et dirige le chœur d'hommes 'Komitas', qui fusionnera en 1931 avec la chorale arménienne Sipan pour devenir le «chœur mixte arménien de Paris Sipan-Komitas». Chef des chœurs de l'église arménienne de Paris, rue Jean Goujon, de 1925 à 1948 (Kégham Torossian, p.158). Serkoyan rend compte de plusieurs visites en 1923, au cours desquelles il trouve Komitas «cohérent mais désespéré et en colère»: **Fauve-Hovhannessian**, 1991, p.67, en référence à «Serkoïan, «Komitas Vartabed». Khetan, 8 janvier 1970», repris par A. Siranossian.

⁷⁸ **Fauve-Hovhannessian**, 1991, p.68-69: «H. Torossian, «Komitas Vartabed yev haï yerajchdoutian tebotzre». Haratch, 27 octobre 1935» et H. Torossian, S. Torossian et Navarian, «Komitas Vartabed gue khossi». Selon **Soulahian Kuyumjian**, 2010, p.190, cette visite a lieu en décembre 1927 (en référence à: Asadur Navarian, «Tibvatz Te Abakinum». Haratch 1927, n°531 ; 2). Haïganouche Torossian 1883-1948, cantatrice et S. (sans doute pour Serpouhie) Torossian. Leur sœur Araxie Torossian, décédée en 1969, fut bibliothécaire de la Sorbonne. Son-elles ces «deux dames» qui vinrent visiter le Père en octobre 1926 et eurent le rare bonheur de converser avec lui ? Archives Hôpital Paul Guiraud. Dossier médical. Lettre du Dr Ducosté à Mlle Babaïan, 4 octobre 1926 «*Mademoiselle, je regrette de ne pouvoir assister à la prochaine réunion du Comité des amis du Révérend Père Komitas. Je vous remercie très vivement d'avoir bien voulu m'y inviter. Le père a reçu dernièrement 2 dames accompagnées d'une petite fille. Contre son habitude a parlé assez longuement à ses visiteuses et s'est montré affectueux avec la fillette. [...]*»

⁷⁹ Astour ou Asadur Navarian 1875-1955, ancien élève du Grand Séminaire d'Armache, «ancien professeur de langue et de littérature françaises en Orient. De 1918 à 1922, on le voit chargé, à Constantinople, du secrétariat à l'Office Franco-Arménien, siégeant à l'Ambassade de France...» [Notice de l'Association Culturelle Arménienne de Marne-la-Vallée].

Navarian est l'auteur de plusieurs ouvrages et recueils de poésie: *Le Soleil d'automne, poèmes*. P. Balenz, 1927 ; 57 p. *Anthologie des Poètes Arméniens*. Paris, 1928 ; 240 p. *Trois poèmes: Didina, Idylle vénitienne, Armina*. Paris, Jouve et Cie, 1929 ; 36 p. *Poèmes d'Orient*. Paris, Jouve et Cie, 1930 ; 160 p. *Mémoires sur des poèmes arméniens. Musique de Ara Bardevian. Adaptation de A. Tchobanian et A. Navarian. 4e recueil. Chant et piano*. Paris, éditions Maurice Sénart, 1931. *Poésie et matière*. Nice, 1953 ; 64 p. *La corbeille fleurie*. Paris, 1953 ; 96 p.

⁸⁰ On rapporte que cette année-là, «Komitas interrogé par Vartan Mérdjanian sur l'avenir de la musique arménienne répond: «Le paysan ne sait pas lire mais il sait chanter, il chante dans son village, dans ses champs, chez lui. Tout cela reviendra. Même s'il est maintenant petit, demain il grandira. Comme un enfant, il construira sa maison...»: **Alexandre Siranossian**, *Le Révérend Père Komitas (3^e partie)*, *Achkhar*, n°453, 13 septembre 2008 ; p.12.

⁸¹ Kurken ou Kourkène ou Kourkèn Alemchah ou Alemshah 1907-1947, musicien et compositeur, disciple de Komitas, prend la direction en 1942 du chœur Sipan-Komitas: voir **Fauve-Hovhannessian**, 1991, pp.71-73, avec la référence: Alemchah, «Aytz me Vartabedin» (Une visite au Vartabed). Haratch, 26 mars 1933 et **Soulahian-Kuyumjian**, 2010 ; 228 en référence à K. Alemshah, «Aytz me Vartabedin». Haratch 1976, n°50 ; 116-117.

⁸² **Fauve-Hovhannessian**, 1991, p.74-75, en référence à: C. Missakian, «Vartabedi hède» (Avec le Vartabed). Haratch, 27 août 1935. Chavarch ou Schavarch Missakian 1884-1957, fondateur du journal arménien Haratch à Paris en 1925.

En 1926, un certain Nubar Alexanian⁸⁴ qui se présente comme musicien-amateur, demande au nom de directeur d'un Almanach arménien l'autorisation de photographier le Vartabed. Ce que le docteur Ducosté se voit obligé de refuser, en vertu d'une règle constante, à défaut d'une autorisation du préfet du département.⁸⁵⁸⁶ Et ce, d'autant que l'on peut craindre une réaction de l'intéressé. Notons qu'il ne semble pas avoir été envisagé de demander au Vartabed son avis ou son accord, ou du moins de l'en informer.

En 1934, c'est au surveillant général du service qu'est adressée une demande analogue émanant du trésorier du Comité⁸⁷, surveillant qui ne peut à son tour que répondre négativement.⁸⁸

Depuis 2007, une place du IXe arr. à Paris porte son nom. Sa fille Arpig prit ensuite la direction du journal: voir Anahide Ter Minassian, "Arpig Missakian, un florilège de souvenirs"

⁸³ **Soulahian Kuyumjian**, 2010, en référence à: Verchin aytseletuyun me Komitas Vartabedin (Une dernière visite au Vartabed Komitas). *Gochnag* (New-York) 14 décembre 1935 ; 1185

⁸⁴ **Archives Hôpital Paul Guiraud**. Dossier médical. Lettre ms "Paris, le 13 avril 1926 Monsieur Ducosté Médecin Spécialiste de l'Asile des Aliénés à Villejuif Monsieur le Docteur, le soussigné Nubar Alexanian, demeurant à Paris, 38 rue de l'Ouest (XIVe) se permet de solliciter de votre bienveillance l'autorisation de prendre une photographie du Révérend Père Gomidas, lequel est hélas ! aliéné, et se trouve confié à vos soins. Je tiens à préciser que cette autorisation, je suis chargé de l'obtenir au nom du Directeur d'un Almanach arménien, paraissant à Venise, mais elle ne devra en rien vous incommoder. Ajouterai-je que ma qualité de musicien-amateur me rend doublement sensible à l'honneur de pouvoir présenter à mes compatriotes les traits actuels de notre grand musicien-prêtre. Dans l'espoir de voir ma requête agréée, je vous présente, Monsieur le Docteur, l'assurance tant de ma reconnaissance personnelle, que celle, surtout, de milliers de lecteurs arméniens, qui, tous, ont un véritable culte pour le Père Gomidas. Veuillez bien, Monsieur le Docteur, agréer en même temps, mes salutations les plus distinguées. [Signé] N Alexanian 38 rue de l'Ouest Paris XIVe P.S. Je regrette que mon travail ne me permette pas de me présenter personnellement en semaine."

⁸⁵ **Archives Hôpital Paul Guiraud**. Dossier médical. Lettre ms "Villejuif 15 avril 1926 Monsieur, En réponse à votre lettre du 13 avril j'ai l'honneur de vous informer que je ne puis, à mon grand regret, vous donner directement l'autorisation de prendre une photographie du Père Gomidas. Je vous prie de vouloir bien demander cette autorisation à Mr le Préfet de la Seine. Je crois devoir vous avertir que notre malade refusera certainement de se laisser photographier et que la demande qui lui en serait faite a des chances de le mettre en fureur et de le rendre dangereux pour le personnel et les autres malades. Si donc M. le Préfet de la Seine vous donne l'autorisation demandée, il faudra prendre un instantané à l'insu du malade. Veuillez agréer... Signé: Dr Ducosté. A. M. Alexanian 38 Rue de l'Ouest Paris 14e"

⁸⁶ **Archives Hôpital Paul Guiraud**. Dossier médical. Lettre ms "Villejuif 15 avril 1926 Monsieur, En réponse à votre lettre du 13 avril j'ai l'honneur de vous informer que je ne puis, à mon grand regret, vous donner directement l'autorisation de prendre une photographie du Père Gomidas. Je vous prie de vouloir bien demander cette autorisation à Mr le Préfet de la Seine. Je crois devoir vous avertir que notre malade refusera certainement de se laisser photographier et que la demande qui lui en serait faite a des chances de le mettre en fureur et de le rendre dangereux pour le personnel et les autres malades. Si donc M. le Préfet de la Seine vous donne l'autorisation demandée, il faudra prendre un instantané à l'insu du malade. Veuillez agréer... Signé: Dr Ducosté. A. M. Alexanian 38 Rue de l'Ouest Paris 14e."

⁸⁷ **Archives Hôpital Paul Guiraud**. Dossier médical. Lettre de Mr Harentz à Mr Guerbois "Comité des amis du R.P. KOMITAS 15 rue Jean Goujon PARIS (8e) PARIS, le 8 Mars 1934 Cher Monsieur. J'espère que votre cher malade R.P. Komitas se trouve toujours en voie de guérison de sa maladie complémentaire d'urémie et l'amélioration que j'ai su lors de ma visite du 7 Février continue. Aujourd'hui je vous écris pour une autre question. Les admirateurs de notre grand musicien et ses élèves sont en train de publier une étude sur l'œuvre de leur maître de prédilection qui sera illustré par des portraits de différentes époques. Ils nous prient instamment de le faire photographier par un subterfuge. Croyez-vous qu'il y aurait moyen de le faire dans l'un de ses moments de bon humeur, auriez-vous quelqu'un à l'asile même qui essayerait à réussir ou parmi vos connaissances. Naturellement nous payerions les frais de déplacement ou autres pourvu que nous parvenions à avoir un cliché assez distinct de son visage actuel. Dans l'espoir que j'aurai très bientôt une réponse à ma demande que ce soit affirmative ou négative, je vous remercie d'avance et je vous envoie mes meilleures salutations. Pour le Comité, le trésorier A. HARENTZ. Je vous signale mon adresse: 192 rue ARM. SILVESTRE BECON-LES-BRUYERES (SEINE)."

⁸⁸ **Archives Hôpital Paul Guiraud**. Dossier médical. Lettre de Mr Guerbois à Mr Harentz "10 mars 1934 Monsieur le trésorier J'ai le regret de vous informer qu'il n'est pas possible de donner suite à votre désir ; la loi de 1838 ainsi que les règlements en ce qui concerne les photographies de malades traités dans les établissements d'aliénés, s'y opposent formellement. Quant à la santé du R.P Komitas, elle est bonne pour son état. Veuillez croire, monsieur le trésorier à mes meilleurs sentiments. Le surveillant général"

Kourkèn Alemshah obtint la permission de réaliser le masque mortuaire⁸⁹ du Vartabed deux jours après son décès, en octobre 1935. C'est sans doute à cette occasion que fut réalisée la seule photographie que nous connaissions du maître datant de son séjour en psychiatrie: le maître est sur son lit de mort, entouré par Alemshah, Haik Adjemian et le père Khachatur Vrtanesian.⁹⁰

Les médecins de Komitas

Outre les médecins déjà cités exerçant dans les trois établissements où le R.P. fut soigné, plusieurs autres apparaissent dans le dossier ou dans les ouvrages qui lui sont consacré, dont certains sont intervenus directement ou indirectement pour avis ou conseil. Deux de ceux-ci, membres du Comité des Amis du R.P. Komitas, l'ont visité, l'un à Ville-Evrard, l'autre à Villejuif, Artignan⁹¹ et Karabet Agadjanian.⁹²

Agadjanian, spécialiste des maladies nerveuses et mentales qu'il a enseignées à l'Université de Varsovie, auteur d'articles et conférences sur lesdites maladies, docteur de Paris, apparaît à deux reprises dans le dossier médical⁹³ et a sans doute donné un avis au Comité sur l'état du malade.

Sont cités par ailleurs deux autres médecins dont on ignore les liens avec le Comité, sinon que le second lui était inconnu lors de sa demande de renseignement en 1932: le docteur Sarkis⁹⁴, médecin américain d'origine arménienne qui visite Komitas en 1931 et en 1935, et le docteur M. Kéchichian, rédacteur en chef et administrateur de la Revue arménienne médico-hygiénique *Aroghtch Guiank (Vie saine)*, qui écrit au docteur Ducosté pour obtenir des renseignements sur la maladie du Père destinés à répondre aux interrogations de ses lecteurs.⁹⁵

⁸⁹ Soulahian-Kuyumjian, 2010, note 57, p.200: "Two days after Komitas's death, permission was granted to Mr. Alemshah to take an imprint of the face"

⁹⁰ Komitas Vardapet, edited by Gurgén Gasparian. Sargis Khachents – Printinfo, Yerevan 2014 ; p. 265: "Komitas Vardapet's last glance, Paris, Villejuif, October 1935"

⁹¹ Archives Ville-Evrard. Dossier médical. Lettre de Mlle Babaïan, au docteur Ducosté "Vendredi le 23/ IV [1920] Monsieur le Docteur, Merci de votre lettre que je viens de recevoir à l'instant. Je vous avertis en hâte que mardi le 27 avril vous allez avoir la visite du Docteur Artignan membre du Comité qui s'occupe du R.P. Komitas, ainsi que celle de Monsieur Harentz qui m'avait accompagné au mois d'octobre. Ces deux messieurs veulent tenter de l'aborder. (...) Le petit cahier que j'ai emporté contient quelques cantiques que le R.P. a cherché de retrouver dans sa mémoire, puis des recherches linguistiques, que le Dr Artignan a désigné de "passe-temps". Il vous en parlera à vive voix."

⁹² Karabet Agadjanian ou Agadjaniantz est un médecin russe né à Tiflis d'un prêtre arménien, entré en 1896 à l'Académie militaire de médecine de Saint-Pétersbourg. Elève de Wladimir Bechterew, docteur en 1904, il est nommé en 1913 professeur des maladies nerveuses et mentales à l'Université Russe de Varsovie. Après la guerre, il s'installe à Paris où il soutient sa thèse de doctorat en 1928.

⁹³ Archives Hôpital Paul Guiraud. Dossier médical. Sans date, avril 1924 Lettre ms [sans doute au Dr Rogues de Fursac] "Je vous envoie la lettre du Docteur Lwoff et vous préviens que ce jeudi 15 mai je vais vous emmener le Professeur Agadjanian (maladies nerveuses) et un membre de notre comité qui s'occupe ainsi que moi de notre infortuné malade, le Révérend Père Komitas (par erreur il est intitulé Gomidas). Monsieur Tchobanian, homme de lettres très connu. [...]. [Marguerite Babaïan]"

⁹⁴ 2 octobre 1926 Lettre ms à en-tête "Comité des Amis du R.P. Komitas – 15 Rue Jean Goujon Paris (8^e)" "Paris, le 2 octobre 1926 17 rue Denfert Rochereau Paris 5^{ème}. Monsieur le Docteur, Veuillez recevoir mes meilleurs remerciements pour la lettre que vous venez de m'adresser au sujet du R.P.K. Notre comité doit se réunir la semaine suivant le 8 octobre à 9 heures du soir chez le Docteur O. Cololian 37 bis rue Ponthieu (Champs-Élysées); le prof. K. Agadjanian fait aussi parti du comité. [...]. [Marguerite Babaïan]"

⁹⁴ Fauve-Hovhanessian, 1991, p.69 et p.73-74 en référence à "Sarkis, Bedké Serpatzenel Komitas Vartabède. Group, 6 juillet 1956"

⁹⁵ Archives Hôpital Paul Guiraud. Dossier médical. Lettre du Dr Kéchichian au Dr Ducosté "Aroghtch Guiank Revue mensuelle arménienne médico-hygiénique, Dr M. Kechichian 126 rue Légendre PARIS 17^e.

Le professeur Maxime Laignel-Lavastine enfin, éminent spécialiste parisien dont nous verrons dans quelles circonstances il fut amené conjointement avec Cololian à examiner le Père en décembre 1933.

Quelques mots sur les diagnostics psychiatriques

Précisons tout d'abord que tous les médecins qui ont eu à donner un avis ont estimé que le Père présentait des troubles mentaux, que ce soit à Constantinople, à Ville-Evrard et à Villejuif, troubles mentaux dont le dossier fournit en outre de nombreux indices.

Divers diagnostics y ont été consignés, pour désigner tantôt une maladie, tantôt un syndrome pathologique, tantôt un symptôme dominant. Les deux principaux sont la "psychose maniaco-dépressive" aussi appelée "psychose périodique" et ce que l'on regroupera sous le terme de *psychose délirante chronique*: "délire chronique", "démence paranoïde", "paraphrénie". On relève aussi l'emploi des termes: "délire d'interprétation", "dépression mélancolique", "hypomanie", "Néglativisme", "Délire de persécution", "Délire de persécution et de grandeur", "idées délirantes dégénératives" et "dégénérescence mentale".

Au sujet de la "dégénérescence", il est utile de préciser qu'il existe pour les aliénistes du début du siècle dernier des "dégénérés supérieurs", qui sont des êtres supérieurs au plan intellectuel, des génies névropathes ou aliénés parmi lesquels Jean-Jacques Rousseau, Alfred de Musset, Émile Zola.

Traitements

Dans une lettre en date d'octobre 1922 à un "collègue et ami", le docteur Lwoff dit avoir "été heureux de soigner ce malade en collaboration avec lui». Ce collègue ne peut être que le docteur Cololian, certificateur d'avril 1919, membre du Comité et spécialiste en médecine mentale. A ce titre, Paul Cololian est l'auteur d'un chapitre intitulé "aide-mémoire de thérapeutique mentale" du *Formulaire de A. Gilbert et Ch. Michel* dont la 22^{ème} édition⁹⁶ à laquelle nous nous référons ci-après date précisément de 1922 et précédemment le coauteur avec Paul Garnier d'un important ouvrage, le *Traité de thérapeutique des maladies mentales et nerveuses. Hygiène et prophylaxie*, paru en 1901.

La vingtaine d'années écoulées entre les deux publications n'a guère modifié les pratiques ni enrichi les moyens dont disposent les aliénistes dans le traitement des psychoses. Elles nous donnent une idée de ce que l'on estimait alors utile et efficace pour un malade tel que le Vartabed.

Paris, le 2 janvier 1932 Monsieur et très honoré confrère, je vous serais bien obligé de vouloir mettre au dossier quelques détails sur la maladie du R.P. Gomidas avec diagnostic sur l'état actuel et l'avenir probable du malade. Plusieurs lecteurs de cette revue s'intéressent vivement au Père Gomidas et me demandent des renseignements concernant sa maladie. C'est pour satisfaire ces curieux lecteurs que je me permets de vous demander ces renseignements qui me serviront pour rédiger un article. Je me ferai un grand plaisir de citer l'origine des renseignements si vous n'y voyez aucun inconvénient. Veuillez agréer cher confrère avec mes remerciements anticipés, l'expression de ma haute considération.

Dr M. Kéchichian 31 rue de la Rochefoucault Paris (9^e)

Archives de l'Hôpital Paul Guiraud. Dossier médical. Copie de la lettre du Dr Ducosté à Mlle Babaian

"Le 3 Janvier 1932 Mademoiselle, J'ai reçu du Dr Kéchichian, 31, rue de la Rochefoucault à Paris, une demande de renseignements sur le Père, afin de satisfaire les lecteurs d'une revue arménienne. Le secret médical ne m'autorise pas à donner ces renseignements. Je prie le Dr K de s'adresser à vous. Veuillez me dire si ce confrère est autorisé à visiter le Père. Veuillez recevoir, Mademoiselle, l'assurance de mes sentiments les plus distingués"

⁹⁶ Paris, O. Doin, 1922, 29^e éd. ; 628-639

L'isolement, qui "consiste à éloigner le sujet de son entourage, à le placer dans une maison de santé, si les conceptions sont mobiles et le délire peu tenace, ou dans un hospice d'aliénés" est à la base du traitement du délire de persécution, et de la plupart des maladies mentales. Et Cololian ajoute: "L'hygiène et la régularité de la vie, jointes au traitement psychique, peuvent amener la guérison des formes passagères, ralentir la marche des formes chroniques et retarder la démence terminale", ce qui semble assez bien correspondre à ce dont Komitas Vartabed a bénéficié, et par ailleurs montre la pauvreté de l'arsenal thérapeutique au début des années 1920.

Aux articles 'Délire des persécuteurs' et 'Démences', il est précisé qu' "il n'existe pas de traitement", mais "des soins hygiéniques". Quant à la 'folie intermittente', en dehors des crises, "le médecin s'attachera à des recommandations d'hygiène, de vie calme avec sobriété ; exercice en plein air, hydrothérapie", écrit Cololian.

Un maniaque, "un agité quel qu'il soit, ne saurait être convenablement soigné qu'à l'asile".⁹⁷ Aux effets bénéfiques de l'isolement s'ajouteront ceux de l'alitement, de l'hydrothérapie et de la promenade au grand air, à condition que le malade ne s'y oppose pas. Ce n'est qu'en cas de nécessité que l'on aura recours aux bromures, voire au chloral ou même à l'hyoscine.

Aucune des diverses médications citées, sulfate de quinine, strychnine, arsenic, haschich, bromures, opium et morphine, ainsi que divers hypnotiques tels que sulfonal, trional ou chloralose ne paraît avoir été prescrite au Vartabed: il n'en est pas fait mention dans les dossiers médicaux.

"avec le groupe des délires de persécution, nous entrons dans le domaine des vésanies pures", écrivaient P. Garnier et P. Cololian dans leur ouvrage de 1901, et là, le médecin ne peut agir qu'indirectement: isolement, c'est-à-dire généralement internement, mise en observation attentive, examen approfondi, traitement moral, c'est-à-dire psychologique, où les "idéés" devront être combattues "avec tact", "douceur", "patience" et "bienveillance", "petite occupation" ; le traitement pharmaceutique jouant ici aussi "un rôle secondaire": "Ce qu'il faut, c'est moins l'usage des drogues, qu'un repos cérébral aussi complet que possible. Dans le milieu nouveau, où la surveillance et l'hygiène écartent tout ce qui serait nuisible, le calme tend à renaître.

Une autre thérapeutique est introduite dans le courant des années vingt, inventée à Vienne par le docteur Wagner von Jauregg, la "malariathérapie" ou impaludation thérapeutique qui consiste à inoculer des parasites d'une forme bénigne de paludisme, ce qui déclenche des accès de fièvre contrôlés par la quinine. Il s'agit du premier traitement biologique efficace dans une maladie à expression psychiatrique alors très répandue, la Paralyse Générale. Quelques années après son introduction dans les asiles européens, ce

⁹⁷ "A l'asile, les premiers jours, le patient est quelque peu désorienté ; l'isolement ne va pas tarder à agir sur lui ; sa volonté et ses caprices, jusque-là développés par les soins familiaux, trouvent un frein salutaire et sont subordonnés aux règlements de l'établissement. A heure fixe, il reçoit ses aliments, des soins de propreté, etc. Personne ne l'exaspère par une contradiction maladroite, opposée à ses conceptions morbides. Il voit autour de lui des infirmiers, le médecin et ses aides qui examinent ses voisins et, tout à l'heure, l'examineront à son tour. Si agité, si distrait qu'il soit, il comprend, à la longue, qu'il se trouve dans un hôpital ; sa confiance renaît, l'agitation diminue." **Garnier et Cololian**, 1901 ; 249-250

traitement fut employé dans d'autres indications que la "P.G.", en particulier dans la démence précoce ou schizophrénie, les autres psychoses chroniques non syphilitiques et la psychose maniaque dépressive.

C'est ainsi que la question s'est posée de l'intérêt d'en faire bénéficier le Père Komitas, et fut soumise au docteur Laignel-Lavastine en décembre 1933. Maxime Laignel-Lavastine, médecin des hôpitaux de Paris, médecin chef du Centre de traitement des confusions et psychonévroses du Gouvernement de Paris pendant la Guerre, futur professeur de la Clinique des maladies mentales à Sainte-Anne, est l'un des plus éminents psychiatres français de la première moitié du XX^{ème} siècle. Après examen conjoint avec le docteur Cololian, l'idée sera abandonnée du fait de contre-indications somatiques⁹⁸: les résultats de l'impaludation étaient trop incertains pour être employé chez une personne âgée et présentant un médiocre état physiologique, le risque étant manifestement supérieur à un très hypothétique bénéfice.

Quant au "traitement moral", que Cololian désigne aussi sous le terme synonyme de "traitement psychique" et qui est alors encore l'essentiel de la prise en charge en milieu institutionnel, il consiste "dans le travail, les distractions non fatigantes, les promenades et surtout dans les conseils adroits du médecin". Et dans sa forme 'délirante avec idées de persécution', Cololian recommande d' "écouter sans railler l'histoire des malades. (...) Les reconforter sans les contredire: soulager est le rôle du psychiatre."

Le Père a tout au long de son internement et surtout au début été encouragé non seulement à prendre des bains et faire des promenades, avec un succès mitigé, mais surtout à pratiquer la musique qui constituait pour lui à la fois un "travail" et une "distraction". S'il refuse les promenades dans le parc et se contente de quelques tours de jardin, le dossier conservé à Ville-Evrard nous apprend que dans les premières semaines de son séjour et un an encore après son entrée, le Père chante et compose.⁹⁹

⁹⁸ **Archives Yerevan.** Certificat dactylographie, signature ms, en tête: "12bis, Place Laborde VIII^e Tél. Laborde 21-08": "Avec le Docteur Cololian, je suis allé le 13 décembre 1933 rendre visite à l'Asile de Villejuif au Père Komitas. Les manifestations que j'ai constatées, jointes aux renseignements précieux qui nous ont été fournis par le médecin traitant, le Docteur Abély, permettent facilement une conclusion formelle relativement à la possibilité demandée de malarithérapie. Le Père Komitas est non seulement un persécuté chronique dont le délire, en raison de sa prolongation paraît incurable, mais encore il est maintenant atteint d'urémie avec insuffisance cardiaque, affection très grave qui met ses jours en danger. Dans ces conditions, il est de toute évidence que la malarithérapie non seulement ne pourrait l'améliorer, mais risquerait de déterminer la mort à brève échéance. Paris, 13 décembre 1933. Signé: Laignel-Lavastine".

⁹⁹ **Archives Hôpital Ville-Evrard.** Dossier médical

"1^{er} Pavillon. Le 15 Avril 1919 Rapport journalier de Mr Gomidas (...) Il a aussi fait quelques tours de jardin et un peu de musique l'après-midi."

"1^{er} Pavillon. Le 16 Avril 1919 Rapport journalier de Mr Gomidas (...) n'a pas voulu aller à la représentation, a fait de la musique et a chanté."

"1^{er} Pavillon. Le 20 Avril 1919 Questionnaire de quinzaine de Mr Godimas (sic) (...) 7^o N'est jamais allé au parc. 8^o Il se promène et se repose alternativement dans le jardin et dans le couloir, n'a rien lu ni rien écrit depuis qu'il est ici. 9^o Trois fois seulement il a fait un peu de musique."

Dr Ducosté: "25.4 Cause volontiers avec moi. Si je lui demande s'il n'a pas besoin de livres, ou de musique, répond négativement: il porte tout cela dans sa pensée. Il compose entièrement ses œuvres musicales dans sa tête, et ne les transcrit que lorsqu'elles sont terminées."

"1^{er} Pavillon. Le 7 Avril 1920 Note sur Monsieur Godimas (sic) Depuis un mois environ le malade fait de la musique presque tous les jours et quelquefois à plusieurs reprises. Parfois il compose, vraisemblablement, puisqu'il chante, cherche la note et l'inscrit quand il l'a trouvée. (...)"

Au début de l'internement donc, à Ville-Evrard, le Vartabed pratique la musique, et ne refuse pas les échanges avec le médecin. Ensuite, à l'abandon de la musique s'ajoute un repli sur soi, un mutisme parfois interprété parfois non par le symptôme d'une maladie, mais comme une manifestation de protestation, une manifestation d'hostilité à l'égard de ses compatriotes et médecins responsables de l'internement ou supposés l'être, et contre l'internement lui-même. Il peut aussi s'agir de symptômes 'vésaniques', liés à la fois à la pathologie mentale et au contexte asilaire.

Notons cependant que ce mutisme est relevé dès après son arrivée à Ville-Evrard, et que l'attitude d'opposition se manifeste envers la plupart de ceux qui tentent d'établir une relation, notamment envers le docteur Lwoff. Il semble s'être accentué au fil des années. Ainsi, Ducosté écrit en 1928: "*alors qu'au début de son internement à Ville Evrard, j'avais pu converser souvent et longtemps avec lui, il ne m'a pas dit un mot depuis plusieurs années, il ne parle d'ailleurs à personne*".¹⁰⁰

Les paroles deviennent de plus en plus rares, surtout vers la fin de sa vie: "ce malade ne dit jamais un mot", écrit Ducosté le 24 octobre 1932.¹⁰¹ Une affirmation à modérer puisqu'il arrive au Père de sortir de son mutisme habituel, même avec des personnes qu'il ne connaît pas.¹⁰² Et qu'alors, les réponses sont intelligibles et adaptées pour ce qui a trait à des questions concrètes, jamais à côté, montrant une bonne compréhension de la langue française et l'absence de processus démentiel au sens actuel.

L'impression qui se dégage de la lecture du dossier est celle d'un détachement progressif et profond, d'une acceptation contrainte de son sort, d'une soumission à un sort dont il a perdu la maîtrise: lui-même et son entourage n'expriment pas explicitement de demande de sortie, aucune n'est à notre connaissance rapportée par ses visiteurs. Malgré cette longue évolution assez défavorable, Ducosté fera longtemps montre d'un optimisme certain, mais aussi mesuré: "*quelle que soit la durée de la maladie du Père, il n'y a pas lieu de désespérer. Ma conviction actuelle est que notre malade peut guérir. J'ignore quand, mais je serais fort étonné si ce pronostic -qui est en réalité tout d'impression- ne se réalisait pas un jour*"¹⁰³, écrit-il en 1926.

En décembre 1933, on le dit atteint d'urémie, au sens d'insuffisance rénale, avec insuffisance cardiaque. Un peu plus d'un an après, en février 1935, il présente un abcès de la face dorsale du pied gauche. On trouve ensuite les diagnostics de "fracture pathologique", d'"ostéite métatarsienne", d'"ostéite du tarse".¹⁰⁴ Les soins réalisés dans le service de

Lettre de Mlle Babaïan, au docteur Ducosté, "*Vendredi le 23/ IV [1920] (...) Le petit cahier que j'ai emporté contient quelques cantiques que le R.P. a cherché de retrouver dans sa mémoire, puis des recherches linguistiques, que le Dr Artignan a désigné de "passe-temps".*"

¹⁰⁰ Archives Hôpital Paul Guiraud. Dossier médical. Lettre dactylographiée, 15 Juin 1928

¹⁰¹ Archives Hôpital Paul Guiraud. Dossier médical. Lettre ms du Dr Ducosté au Dr Paul Abély

¹⁰² Archives Hôpital Paul Guiraud. Dossier médical. Lettre dactylographiée, 15 Juin 1928. "*(...) Cependant une jeune fille ayant pris le service, comme interne, il y a quelques semaines, il a causé avec elle aimablement pendant les quelques jours qu'elle est restée en fonction*". Il ne nous a pas encore été possible d'identifier cette interne.

¹⁰³ Archives Hôpital Paul Guiraud. Dossier médical. Copie ms d'une lettre du Dr Ducosté à Mlle Babaïan, 30 septembre 1926.

¹⁰⁴ Inflammation osseuse, sans doute traumatique vu la notion de "fracture" et la localisation: les os tarso-métatarsiens sont sensibles à l'affection, parce que sujets aux contusions. L'inflammation débute dans les parties molles, l'infection est à l'origine d'un abcès, susceptible de se fistuliser. L'ostéite entraîne la destruction nécrotique du périoste.

chirurgie de l'Hôpital Sainte-Anne à Paris, incision, bains, pansements, sonde canelée, propidon, bottine plâtrée ne permettent pas d'obtenir la guérison: en mars, la suppuration perdure. En juillet, la "suppuration continue" avec "fièvre intermittente".

Bien que la "cause" portée sur le certificat de décès du 20 octobre 1935 soit: "cachexie vésanique"¹⁰⁵, il est permis de penser que le Père Komitas est mort des suites d'une ostéite, dans un contexte d'insuffisance rénale et cardiaque.

Les obsèques solennelles ont lieu dans l'Église-Cathédrale Saint Jean-Baptiste. Le Père Komitas repose depuis 1936 en Arménie, dans le parc de Chengavit à Erevan.¹⁰⁶

Les troubles mentaux dont fut atteint le Père Komitas, considérés en son temps comme psychotiques, l'ont conduit à de longs séjours dans des établissements spécialisés, à Constantinople et en France, où il a bénéficié de certains privilèges grâce au soutien de ses compatriotes et de quelques Français arménophiles, et des soins indiqués alors dans cette pathologie, dispensés par des spécialistes reconnus en lien avec divers médecins d'origine arménienne. Le Vartabed a rapidement cessé ses productions musicales, comme si le processus endogène avait stérilisé sinon son génie, du moins ses capacités créatrices et relationnelles, sauf à invoquer des facteurs iatrogènes liés à la vie à l'asile. Par ailleurs, il est permis de penser que le traumatisme pathogène que représentent la tragédie humaine et ethnoculturelle de 1915 et sa propre déportation eut un rôle aggravant, et que le processus aurait sans doute connu une autre évolution si le Vartabed n'y avait pas été confronté.

ՀԱՅՐ ԿՈՄԻՏԱՍԻ՝ ՀՈԳԵԲՈՒԺԱՐԱՆՈՒՄ ԱՆՅԿԱՅՐԱԾ ԺԱՄԱՆԱԿԱՀԱՏՎԱԾԻ ՄԱՍԻՆ

Ամփոփում

*Կողոն Բելամի (Ֆրանսիա), Փարիզի Վիլ-ժուիֆի հոգեբուժարան
Միշել Բեդ (Ֆրանսիա), բժշկական գիտությունների դոկտոր, պատմական
գիտությունների դոկտոր, Փարիզի Մեզոն-Բլանշ բժշկական կենտրոն,
Վիլ ժուիֆի հիվանդանոց*

Հեղինակների հետազոտությունն անդրադառնում է Ֆրանսիայում՝ Վիլ Էվրարի հոգեբուժանարան և Վիլ ժուիֆի՝ հոգեկան խնդիրներ ունեցող հիվանդների կացարանում Կոմիտասի անցկացրած տարիներին՝ 1919 թ. ապրիլի 6-ից մինչ նրա մահը՝ 1935 թ. հոկտեմբերի 20-ը:

¹⁰⁵ **Archives Hôpital Paul Guiraud.** Dossier médical. "Certificat de Visite après Décès. Je, soussigné, Docteur en Médecine, certifie avoir fait la visite du corps de Mr Gomidas (Le père) Sagemenians, âgé de 63 ans, entré audit asile le 5 août 1922 ; et qu'il y est décédé le 20 octobre 1935 à 16h 5. Je déclare que le décès est constant ; il paraît avoir été causé par cachexie vésanique. Fait à Villejuif, le 21 octobre 1935. Signé: Dr Dedieu Anglade".

Archives Hôpital Paul Guiraud. Registre des décès, n°15.687: "Le nommé Gomidas, Sagomonian âgé de 63 ans, profession prêtre arménien (...) né à Kutahia (Angora) Turquie domicilié habituellement à Constantinople est entré à l'Asile de Villejuif le 5 août 1922 et y est décédé aujourd'hui vingt octobre mil neuf cent trente cinq à seize heures 5 (...) Ce décès est constant et paraît avoir été causé par suite de cachexie vésanique. Départ de l'asile le 23 octobre"

¹⁰⁶ "(...) Nous avons prié le gouvernement de l'Arménie soviétique d'accueillir le corps de ce grand artiste et de lui permettre de prendre son repos éternel dans la terre même de sa patrie. Le gouvernement accorda le meilleur accueil à notre requête. Nous avons envoyé à Batoun le corps du grand musicien et le gouvernement lui fit à Erivan de solennelles obsèques nationales." [Archag Tchobanian, Discours au Festival de poésie et de musique arméniennes. Paris, 1945, p.31, cité par **Edmond Khayadjian**, p.145].

Ուսումնասիրությունը հիմնվում է Կոմիտասի բժշկական արխիվային փաստաթղթերի բովանդակության վերլուծության վրա: Արխիվային փաստաթղթերն այսօր լիովին հասանելի են: Ուսումնասիրությունն արտացոլում է Կոմիտասի՝ հոգեբուժարանում անցած երկար ճանապարհը երկու պատերազմների միջև ընկած ժամանակահատվածում և վեր է հանում նրա հիվանդության, բժշկական խնամակալության, կյանքի պայմանների հետ կապված հարցեր:

Հայր Կոմիտասի հոգեկան խնդիրների մասին վկայել են բազմաթիվ բժիշկներ, որոնց անուններն այսօր հայտնի են և ովքեր նրան խնամել են կամ պարբերաբար գննել: Այդ փաստի մասին վկայել են նաև Կոմիտասի մտերիմները: Վերջիններից ոչ ոք կասկածի տակ չի դրել հիվանդանոցում մնալու անհրաժեշտության հիմնավորված լինելը: Ինքը՝ Կոմիտասը ևս կարծես թե դուրս գալու պահանջ չի ներկայացրել: Բուժման հնարավորությունները, որոնք այդ ժամանակաշրջանում սահմանափակ էին, դրական ազդեցություն չունեցան Կոմիտասի հոգեվիճակի վրա, իսկ արգելափակման մեջ երկարատև մնալն էլ ավելի խորացրեց այդ խնդիրները: Այդուհանդերձ, Հայր Կոմիտասի հետ չէին վարվում այլ հիվանդների նման, ինչին նպաստում էր հայ համայնքի մշտական ներկայությունը, Կոմիտասի ընկերների և երկրպագուների հաճախակի այցերը, որոնք նպաստում էին դրսի աշխարհի հետ կապերի պահպանմանը:

Կոմիտասի խնամատար հանձնաժողովի և վարչության միջամտությունը նպաստում է նրա խնամակալության հարցերի լուծմանը և թույլ տալիս բարելավել առօրյա կյանքի պայմանները: Հանձնաժողովը վճարում է բուժման վարձը, որը բավական թանկ էր Վիլ Էվրարում, և հնարավորություն է տալիս խուսափել Հայր Կոմիտասին ծայրամասում գտնվող որևէ այլ բուժական հաստատություն փոխադրելուց: Այնուամենայնիվ, չի հաջողվում նրան տեղափոխել ավելի բարենպաստ կենտրոն՝ Շվեյցարիա, Ավստրիա, Կոստանդնուպոլիս կամ «իր երկիր»: Վիլ Էվրարում, ինչպես այնուհետև Վիլ ժուիֆում, նրան տրվում են բազմաթիվ առավելություններ, այդ թվում՝ առանձնասենյակ, որտեղից տեսարան է բացվում դեպի այգի, ինչպես նաև սքեմ կրելու հնարավորություն, իսկ 1932 թ. Հայր Կոմիտասին ընդունում են այլ բուժական հաստատություն: Այստեղ նա հատուկ բժշկական խնամք էր ստանում սոմատիկ խանգարումների համար, որոնք այդ ժամանակ ենթակա չէին բուժման:

Բանալի բաներ՝ Կոմիտաս, հոգեբուժություն, հիվանդություն, մահ, Կոմիտասի ընկերների կոմիտե:

О ПЕРИОДЕ ПРЕБЫВАНИЯ ОТЦА КОМИТАСА В ПСИХИАТРИЧЕСКОЙ ЛЕЧЕБНИЦЕ

Резюме

Клодин Белами (Франция)

Психиатрическая клиника Виль-Жуиф в Париже

Мишель Кер, (Франция)

доктор медицинских наук, доктор исторических наук

медицинский центр Мезон Бланш в Париже

госпиталь Поль Жиро в Виль-Жуифе

Исследование авторов относится к периоду пребывания отца Комитаса во Франции, в психиатрической клинике в Виль-Эвраре, затем — в общественном приюте для душевнобольных в Виль-Жуифе, в которых он находился с 6-го апреля 1919 г. до дня своей кончины — 20 октября 1935 г. Исследование базируется на анализе содержания медицинских документов Комитаса, которые в настоящее время доступны для общественности. В данной статье прослеживается долгий путь пребывания Комитаса в лечебницах в период между двумя

войнами, а также освещаются вопросы, относящиеся к болезни Комитаса, его медицинской опеке и условиям его жизни.

Душевное расстройство Комитаса было засвидетельствовано многими врачами, под опекой или под периодическим наблюдением которых он находился (имена всех врачей ныне известны). Этот факт был отмечен также близкими Комитаса. Никто из них не ставил под сомнение обоснованность удержания Комитаса. Он сам, кажется, не предъявлял требования своего выхода из клиники. Довольно ограниченные методы лечения того времени не оказали эффективного воздействия на состояние Комитаса, а долгий период удержания еще больше усугубил проблему. Тем не менее, к отцу Комитасу относились не так, как к другим пациентам благодаря постоянному присутствию армянской общины, частым визитам его друзей и поклонников, которые способствовали сохранению связи с внешним миром.

Вмешательство Комитета попечителей Комитаса и администрации способствовало организации медицинской опеки Комитаса и улучшению условий его повседневной жизни. Комитет оплачивал расходы на лечение, которые были достаточно высокими в лечебнице в Виль-Эвраре, что позволило избежать его перемещения в другой пригородный приют. Однако, им так и не удалось обеспечить ему более благоприятные условия лечения в Швейцарии, Австрии, Константинополе или на "его родине". Как в Виль-Эвраре, так и в Виль-Жуйфе ему были предоставлены особые условия, в том числе отдельная комната, из которой открывался вид на сад, а также возможность ношения сутаны. В 1932 г. Комитаса переводят в другой приют, где он получал особый уход для больных с соматическими расстройствами, которые в то время не поддавались излечению.

Ключевые слова: Комитас, психиатрия, помещение в больницу, болезнь, Комитет попечителей Комитаса, смерть.

ABOUT THE PSYCHIATRIC HOSPITAL STAYS OF FATHER KOMITAS

Abstract

*Claudine Bellamy (France), Paul Guiraud Hospital in Villejuif
Dr. Michel Caire (France), Maison-Blanche Hospital, Paul Guiraud Hospital in Villejuif*

The authors present a study on the days Father Komitas spent in France, first in the Special Health Facility in Ville-Evrard and afterwards in the public asylum of Villejuif from April 6, 1919 to October 20, 1935, the date of his death.

The study is based on the analysis of the content of Father Komitas's medical records, which today are fully accessible to the public with full rights. This research study recounts Father Komitas's long journey within the asylum world during the inter-war period and addresses the issues around his disease, his medical care, and his living conditions.

Father Komitas's mental disorders are evidenced by many doctors (the complete list of doctors is now available), who had taken care of him or who had examined him punctually and by his relatives. None of his relatives seem to have questioned the grounds for his detention. Father Komitas himself does not appear to have asked for his release. The treatments, rather limited at that time, had little effect on his disorders and the prolonged detention probably made them even worse. However, Father Komitas wasn't treated like the other mental patients, due to the continued presence of the Armenian community at his side, and the frequent visits of his friends and admirers, which maintained the connection with the outer world.

The intervention by the *Father Komitas's Friends Committee* and the administration influenced and galvanized his medical care and improved his daily life. This *Committee* paid the price of his stay, particularly high in Ville-Evrard, and prevented the transfer of Father Komitas to a provincial asylum. However, they did not manage to transfer him to a more appropriate facility in Switzerland, Austria, in Constantinople or "in his country". In Ville-Evrard, as well as in Villejuif, Father Komitas received various benefits such as a single room overlooking a garden and the permission to wear his cassock. In 1932 he was admitted to a new house, where he received special care necessitated by somatic disorders that the treatments of that time could not cure.

Key words: Komitas, psychiatry, internment, disease, Komitas's Friends Committee, death.